

## **Les communautés juives du Maroc face aux aléas climatiques Présentation et étude de textes**

**Mohammed Kenbib**

Université Mohammed V de Rabat

L'un des pionniers dans l'étude des changements climatiques sous l'angle historique, Emmanuel Le Roy Ladurie, définit le climat comme "une fonction du Temps... sujet à des fluctuations" et, de ce fait, "objet d'histoire." Il cite à cet effet deux historiens, l'espagnol Ignazio Olagüe (également paléontologue) et le suédois Gustav Utterström, qui ont abordé ce champ de recherches dans les années 1950 sur la base d'une approche essentiellement anthropocentrique. Le premier explique ainsi par des fluctuations pluviométriques l'histoire de divers pays méditerranéens alors que le second établit un parallèle entre des périodes séculaires de détérioration des conditions climatiques et des phases de graves difficultés économiques en Europe pendant les XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles. A l'un et à l'autre, il conviendrait d'ajouter Edouard Le Danois, chercheur ayant publié en 1950 *Les rythmes des climats dans l'histoire de la terre et de l'humanité*. Il y a fait remonter le réchauffement climatique à 1860, et "s'est intéressé aux déplacements des poissons et aux fluctuations de la mode féminine à Paris, conçue comme une réponse aux impératifs changeants du ciel, de la pluie et du froid."<sup>1</sup>

La focalisation de l'attention de l'opinion publique et des décideurs au cours de ces dernières décennies sur les dégâts causés à la planète Terre par les émissions de gaz à effets de serre, la fonte des calottes glaciaires, l'élévation du niveau des mers, la pollution des nappes phréatiques, la désertification et les autres désastres écologiques enregistrés ici et là ne peuvent qu'interpeller l'historien du Temps présent. D'autant que la destruction de l'équilibre des éco-systèmes et de la biosphère, relativement préservés avant la révolution industrielle et les énormes dégâts qui s'en sont suivis depuis lors et qu'accentuent de nos jours tant les émissions de gaz à effets de serre des grands pays industrialisés que les taux de croissance des pays dits émergents, sont frappés du sceau de l'irréversibilité et mettent en péril l'avenir de l'humanité. Est significativement évoqué en l'occurrence le concept nouveau d'écocide.

Des rétrospectives s'imposent d'elles-mêmes dans pareilles conditions. Elles permettent d'examiner les aléas naturels auxquels les peuples se sont

---

1. Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil* (Paris: Flammarion, 1983), 11-12.

trouvés confrontés dans le passé, les représentations qu'ils s'en faisaient, et les formes d'adaptation et de résilience qu'ils ont développées.

Telle sera l'approche adoptée dans le cas spécifique du Maroc. En raison de la prépondérance des activités agricoles dans son économie et de la forte proportion de ses populations rurales (majoritaires) et, à un degré moindre, des citadins qui en tiraient leur subsistance d'une manière ou d'une autre jusqu'à une période relativement récente, la vie du pays dépendait étroitement des fluctuations de la pluviométrie et des aléas du climat.

### **Les incertitudes climatiques et leurs effets au Maroc. Rétrospective historique**

L'agriculture restait essentiellement vivrière. En période d'abondance, les surplus des récoltes, non vendus dans les souks locaux et régionaux, étaient soigneusement entreposés dans des greniers collectifs et divers autres espaces de stockage (*matamores, qsour, tighremt, agadirs, hris*, etc.) et utilisés au fur et à mesure des besoins ou gardés comme réserves en prévision de temps difficiles.<sup>2</sup>

Même si les céréales, les légumineuses, les fruits et le bétail tenaient une place de choix dans les souks, cette économie de pénurie ne laissait a priori que peu de place pour le commerce portant sur les produits agricoles. Tel était le cas, a fortiori, des échanges avec le monde extérieur, notamment l'Afrique subsaharienne, le Moyen-Orient et l'Europe.

Les appréhensions face aux risques de mauvaises récoltes et les précautions que cela requérait pour les minimiser expliquent l'attention particulière que les sultans accordaient aux exportations et les orientations qu'ils suivaient pour les moduler. Ils se servaient à cet effet de l'arme douanière et la latitude qu'ils avaient de prendre à leur guise des décisions d'autorisation ou de prohibition de sortie de tel ou tel produit ou catégorie de bestiaux.

Dans la défense de sa position en la matière face aux Puissances européennes qui insistaient sur les vertus du libéralisme et exerçaient des pressions multiformes pour l'obliger à signer un nouveau traité de commerce dans ce sens, le sultan Moulay Al-Hassan, fort de l'appui des populations,

---

2. Jean-Léon L'Africain, *Description de l'Afrique*, Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard, et annoté par A. Epaulard, H. Lhote et R. Mauny (Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1981), t. I, 122; Robert Montagne, "Un magasin collectif de l'Anti-Atlas: l'agadir des Ikounka," *Hespéris* IX (1929): 145-266; Jacques-Meunié, DJ., *Greniers-citadelles au Maroc*, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Tome LII (Paris: Arts et Métiers graphiques, 1951).

des oulémas et de négociants juifs opulents, s'opposa ainsi fermement entre 1884 et 1888 aux demandes européennes de réduction des droits de sortie et de levée des mesures d'interdiction d'exportation des produits agricoles décrétées sans préavis en cas de nécessité.

Le sultan rappela à cet effet aux légations et aux gouvernements concernés que “nul n'ignore que (le Maroc) ne saurait être comparé à aucun autre (pays) en matière de commerce, d'industries et d'autres activités utiles,” précisant que c'étaient les cultures (littéralement *al-ḥart*: les labours), et l'élevage qui représentaient le fondement de la subsistance de ses populations, de leurs ressources, et de leur existence, et ajoutant que les habitants n'avaient pas d'activité équivalente ou comparable en utilité à l'agriculture, surtout à la campagne où les gens n'ont que les semailles et les moissons” pour vivre; le tout, affirma-t-il, “grâce à la terre” qui leur permet aussi de “donner” au Trésor les impôts légaux “qui constituent l'essentiel des prélèvements fiscaux et des revenus qu'ils assurent.”<sup>3</sup>

Cette mise en évidence de l'importance des cultures et de l'élevage n'est pas sans rappeler des états de fait comparables à une certaine époque sous d'autres cieux, plus particulièrement au nord des Pyrénées où les manuels d'histoire ont familiarisé depuis fort longtemps les enfants du pays à la fameuse formule “labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est alimentée, les vrais mines et trésors du Pérou” chère à Sully (1559-1641), ministre et ami d'Henri IV qui lui avait confié le soin de réorganiser les finances du royaume. C'était en effet sur le développement de l'agriculture que le principal conseiller du Roi comptait pour augmenter les rentrées de l'État et stimuler l'exportation de produits agricoles. Cette dynamique était supposée contribuer aussi, à plus ou moins long terme, à améliorer les conditions de vie des paysans et leur permettre de “déguster chaque dimanche la poule au pot.” Et ce même si le monarque lui-même, converti au catholicisme sur les conseils de son ministre, était plutôt favorable, les influences italiennes aidant, aux industries de luxe.<sup>4</sup>

3. Sur l'argumentation développée par le sultan et la “consultation” à laquelle il a eu recours dans les mosquées pour faire face aux pressions des Puissances européennes qui mettaient en avant le projet d'une seconde conférence de Madrid et la promesse d'une révision du système des protections, voir Mohammed Kenbib, *Les protégés. Contribution à l'histoire contemporaine du Maroc* (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1996), 67-76.

4. Laurent Avezou, *Sully à travers l'histoire: les avatars d'un mythe politique*. Collection “Histoire économique et financière de la France,” (Paris: Ecole des Chartes, 2001).

De manière plus générale, les conditions dans lesquelles se déroulaient les négociations de traités et de conventions de commerce et de navigation entre le Maroc et des Puissances étrangères étaient toujours extrêmement ardues. Les plénipotentiaires européens plaidaient pour la réduction ou l'abolition des entraves qui gênaient l'exportation de céréales en particulier, alors que les sultans voulaient quant à eux, notamment à partir de la deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, rester totalement libres de fixer les droits de sortie, voire d'interdire. Le dispositif, solidement ancré en particulier à partir de la deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, ne fut progressivement démantelé sous les coups de boutoir de l'Europe qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>5</sup>

Parmi les opposants à ce processus figuraient les oulémas. Ceux-ci soutenaient fermement les mesures de limitation et d'interdiction en invoquant le caractère illicite de l'exportation de céréales et d'autres produits susceptibles, à leurs yeux, de renforcer le potentiel guerrier des "infidèles" aux dépens des "Croyants" et du Maroc en tant que partie intégrante du *Dār al Islām*. Ils soulignaient aussi les préjudices immédiats causés à la masse des petites gens par la réduction de l'offre sur les marchés intérieurs et la hausse des prix qui risquait immanquablement de s'ensuivre. D'ailleurs, au-delà même des maux inhérents à un éventuel déséquilibre entre l'offre et la demande dans les souks ruraux et urbains, le simple contact avec des Chrétiens assurant de telles transactions représentait aux yeux des rigoristes, de même que le séjour sur le territoire des "Infidèles," une source de "souillure" que les Musulmans se devaient d'éviter.

Dans un contexte général marqué par le rythme des saisons et le caractère répétitif des tâches (ou des périodes de relâche forcée) liées à chacune d'entre elles (labours, semailles, irrigation, moissons, cueillettes, transhumance, alpages, tonte des moutons etc...), cultivateurs, éleveurs, artisans, et marchands passaient en effet une partie de leur temps, comme le reste de la population, à scruter le ciel. Les uns et les autres guettaient les signes annonciateurs d'une année de "bien et de baraka" (*kheir wa baraka*) ou, au contraire, de difficultés. A leurs yeux, tout dépendait de la seule miséricorde divine. Dans ces conditions, "parler de la pluie et du beau temps" n'avait absolument rien d'anodin.<sup>6</sup>

5. Le traité imposé par la Grande-Bretagne en 1856 sous la menace représenta à cet égard un tournant déterminant. Véritable pierre angulaire d'intégration du Maroc dans un marché mondial dominé par l'Europe occidentale, il fut plus ou moins calqué sur celui que les Anglais avaient arraché à l'empire ottoman en 1838 et aux "traités inégaux" dictés à la Chine en 1842 à Nankin au sortir de "la guerre de l'opium."

6. Nicolas Michel, *Une économie de subsistance. Le Maroc précolonial* (Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale, 1997), 2 vol.

Les gouvernants, et le sultan au premier chef, ne suivaient pas avec moins d'attention de tels signes. Des pluies abondantes tombant au moment opportun (milieu de l'automne et au printemps) signifiaient que les fellahs et les éleveurs, sur lesquels pesait l'essentiel du fardeau fiscal, allaient vaquer normalement à leurs occupations et que de bonnes récoltes allaient rendre relativement moins malaisée la collecte des impôts, voire des arriérés encore dus. L'insuffisance de précipitations, leur retard ou la sécheresse, surtout quand le ciel se faisait d'airain pendant deux ou trois années consécutives, voire plus, ne pouvaient donner lieu qu'à toutes sortes de graves perturbations (disette, cherté des prix des denrées de première nécessité, famine, épidémies, effondrement démographique, déplacements de populations, luttes intertribales autour de rares points d'eau et de terrains de parcours, révoltes, insécurité, brigandage, accaparement de terres, transfert anarchique de propriété, conflits villes-campagnes etc...).

Aux préoccupations des gouvernants en la matière contribuait aussi la conscience qu'ils avaient de la responsabilité qui leur était imputée dans les calamités qui frappaient le pays. Perçues dans le tréfonds des consciences comme une sanction divine des errements des "croyants" et de leur "peu de foi," elles étaient attribuées aussi aux déviations, à l'arbitraire et à l'injustice. C'est ce qu'évoque le captif castillan Diego de Torres dans sa narration de la vague de sécheresse dont il fut témoin entre 1521 et 1523.

"La peste et la famine furent si grandes en ce país...que (les Maures) se desroberent les uns et les autres, et se vendoient aux Chrestiens des forteresses (de la côte atlantique) à si bon marché que l'on baillait un Maure ou une Maure pour un panier de figues ou de raisins de Damas. Telle estoit la famine et la cherté, n'y ayant rien à bon marché que les homes, il y mourut plusieurs milliers de personnes, il y a pour le iourd'huy beaucoup d'esclaves en Espagne, achetez pour ce prix en ce temps-là. Cette playe dura iusques en l'année 1522 et encores que cela advint mal à propos pour les Cherifs, pour que le vulgaire tant du dedans que dehors le Royaume, croyait que Alah & Mahomet leur envoyoit cette playe pour leurs pechez."<sup>7</sup>

7. Diego de Torres, D., *Relation de l'origine et succèz des Chérifs et de l'Etat des Royaumes de Maroc, Fez et Tarudant et autres provinces qu'ils usurpèrent* (Paris: Jean Camusat, 1636), 94-95; V. aussi la chronique du Portugais Bernardo Rodrigues, témoin oculaire de la famine de 1521, notamment son chapitre LXXV intitulé: "De la stérilité qu'il y eut en l'an 1521 et comment les Maures se vendaient les uns les autres, les pères leurs enfants et les frères leurs sœurs," Bernard Rosenberger, & Hamid Triki, "Famines et épidémies au Maroc aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles," *Hespéris-Tamuda* XV (1974): 93-95.

En milieu musulman, la référence à la relation entre l'iniquité et les calamités naturelles était explicite ici et là chez des *ouléma-s* et des *fouqaha-s*. Dans les chroniques juives, l'idée était également présente mais formulée avec toutes sortes de circonlocutions. Le poids écrasant des impôts et des amendes était mentionné comme l'une des sources de souffrance des *kehilot* confrontées à la désolation provoquée par la sécheresse mais sans mention explicite du lien de cause à effet. Le souci d'éviter d'incriminer directement le pouvoir était un leitmotiv dans les récits et les *taqqanot* relatant les malheurs ayant frappé les communautés. L'une de ces ordonnances fait ainsi mention de "ces temps difficiles où chaque jour apporte son lot de malédictions et de calamités, où la majeure partie de la population ploie sous la charge des impôts et contributions de toutes sortes..."<sup>8</sup>

Portées à leur paroxysme dans un contexte de misère et de désarroi, de telles croyances provoquaient ponctuellement des lames de fond millénaristes et eschatologiques qui secouaient profondément le pays et n'étaient pas sans conséquences politiques. Des personnages, parfois de condition modeste, surgissaient en pareilles circonstances, mobilisaient les foules et se posaient en "hommes de l'heure" et, parfois, prétendaient même au trône. Se disant "*rajoûl as-sā'a*," chacun de ceux qui surgissaient dans pareilles conditions et parvenaient à rallier des tribus à sa cause se disait attaché à mettre fin à l'iniquité, de "remplir la terre de justice," d'accomplir des miracles et de distribuer (ou redistribuer) des biens à profusion, et d'abord ceux des tenants du pouvoir en place. Le *Makhzen* s'empressait de qualifier ces "illuminés" de sorciers exploitant la crédulité des gens et de semeurs d'une dissidence dangereuse pour l'unité de la communauté (*fitna*). Il se hâtait de mobiliser contre eux des troupes dont le sultan lui-même ou l'un de ses frères ou fils prenait le commandement, et de dévaster le territoire des tribus les ayant soutenus, tout en multipliant les traquenards pour les prendre morts ou vifs.<sup>9</sup>

Si des "hommes providentiels" ou des thaumaturges surgissaient en se prétendant parfois "Mahdi" mais en ne marquant les esprits que pour un temps limité, d'autres parvenaient au contraire à s'inscrire dans la longue durée. Tel

8. Haim Zafrani, *Les Juifs du Maroc. Vie sociale, économique et religieuse. Etudes de Taqqanot et Responsa* (Paris: Librairie Geuthner, 1972), 143.

9. Bernard Rosenberger, *Société, pouvoir et alimentation. Nourriture et précarité au Maroc précolonial* (Rabat: Alizés, 2001), 12-13: "(Au Maroc), la famine de 1520-1 accompagnée de peste et la peste de 1597-1598 ont été particulièrement dévastatrices... (L'essor) d'une religion populaire (le soufisme et les confréries), à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, est probablement à relier à la misère et à l'inquiétude qui règnent après la peste noire. Un *Mahdi*, Ibn Abī Maḥalli, surgit en 1613 après douze ans de pestes, de famines et de guerres civiles... On peut retenir comme probable la mort, lors des plus graves épidémies, de 10 à 30% de la population dans les villes... Une peste frappe plus durement une population affaiblie par la famine."

fut le cas, à partir des XIV<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles et de l'essor du mysticisme qui s'ensuivit. En période de sécheresse précisément, comme celle de 1521-23, des *zaouïas* redistribuaient une partie des réserves en céréales accumulées grâce aux offrandes (*ziāra*) apportées par des pèlerins et des visiteurs dans l'espoir de bénéficier de la *baraka* des saints qui les avaient fondées. Ces aumônes concouraient au renforcement de leur capital charismatique.

Le dénuement et le désarroi ambiants faisaient, de toute évidence, que tout ce qui était de nature à atténuer la faim des indigents qui affluaient dans l'enceinte des *zaouïas* apparaissait inéluctablement comme le signe manifeste des pouvoirs miraculeux des saints et de leur capacité à franchir les limites de l'humain et à transmuier la réalité. L'assise matérielle des confréries, l'aura et le charisme des chioukhs des *zaouïa*-s s'en trouvaient fortifiés. De même que devenait encore plus impressionnant et plus porteur le récit hagiographique de leurs "*karāmāt*." Leur surcroît d'influence spirituelle favorisait l'extension de leur assise matérielle grâce aux dons, offrandes et donations qu'ils recevaient après le retour des bonnes années finissaient par en faire des forces locales et régionales avec lesquels le pouvoir "central" devait compter.

Au nombre des détenteurs de "*baraka*" figuraient une catégorie a priori proche des sultans saâdiens et alaouites car ses membres se revendiquaient d'une ascendance liée au Prophète. Ces chorfas, dont la généalogie n'était strictement vérifiée que sous des sultans à la fois forts et soucieux d'augmenter les revenus du Trésor en réduisant les exonérations fiscales, se posaient eux aussi en faiseurs de miracles. Leur prestige et les moyens dont ils disposaient du fait précisément de leur statut et de leurs privilèges les mettaient en mesure de tirer avantage de l'insignifiance des prix auxquels étaient cédées les terres et d'autres biens en période de sécheresse. C'était d'ailleurs, selon un historien tardif, Abderrahmane Ibn Zidane, pour éviter de payer les impôts et bénéficier de privilèges que proliféraient de faux chorfas.<sup>10</sup> Dans son *Nashr al-Mathānī*, le chroniqueur Ben-Ṭayyib al-Qādirī (1712-73), lui-même chérif et membre d'une grande *zaouïa*, explique que les privilèges de certains de ses pairs représentaient "le facteur central leur permettant d'amasser des fortunes." Il cite à cet effet le cas de l'un d'entre eux ayant réalisé d'énormes profits en spéculant sur le cours du blé lors de la disette de 1720-21 et pendant le siège de Fès par le sultan Moulay Abdallah. Avec l'argent ainsi amassé, il avait acquis à vil prix des terres agricoles, des vergers, et des immeubles que les gens étaient contraints de céder pour assurer leur subsistance. Cela lui avait été possible parce que "personne à part les chorfa-s ne pouvait les acheter, car

10. عبد الرحمن ابن زيدان، العز والصولة في معالم نظم الدولة، (الرباط: المطبعة الملكية، 1962)، ج. 2، 21.

la plupart des gens du peuple (*al- 'awāmm*) avaient à payer de lourds impôts et les *maghārim* (amendes)...”<sup>11</sup>

Dans pareilles conditions, et en dépit des réticences de leur entourage et des clercs qui redoutaient les risques d’une telle “exposition” dans la mesure où rien ne garantissait que des pluies allaient se mettre à tomber du seul fait de leurs prières en public et de leur présence à la tête ou au milieu de processions rogatoires, les sultans ne pouvaient pas demeurer en reste. Il leur fallait montrer les prodiges que leur propre *baraka* leur permettait d’accomplir. D’autant que ceux qui en faisaient l’apologie, et eux-mêmes d’ailleurs, attribuaient les calamités naturelles à la colère divine et l’interprétaient comme le châtement sanctionnant la désobéissance au Prince des Croyants et la rupture du pacte d’allégeance aux termes duquel les sujets lui devaient entière obéissance.

A cette conception des choses était également liée l’idée que le pouvoir devait rester constamment fort que ce soit en période de “vaches maigres” ou d’abondance. Dans ce dernier cas, les bonnes récoltes étaient supposées encourager la révolte dans la mesure où les cultivateurs et les éleveurs avaient le sentiment qu’ils disposaient des moyens de résister aux ponctions fiscales. D’autant que c’était pendant les bonnes années que le *Makhzen* essayait de prélever le maximum d’impôts sur les récoltes et le croît du bétail, voire d’obliger les contribuables à s’acquitter d’arriérés.<sup>12</sup>

Compte tenu sans doute des énormes rentrées dont il avait besoin pour un État central qu’il voulait fort, Moulay Ismaël, par exemple, sûr de la supériorité de son armée d’*abids* sur des rebelles potentiels, fut l’un des sultans qui sont passés outre les superstitions et les croyances cosmogoniques entourant les mystères du rapport “pouvoir sultanien-pluie.” Les inquiétudes et les angoisses suscitées par le retard des précipitations, médiocres ou absentes depuis 1677, soit cinq ans après le début de son règne, l’incitèrent

11. محمد بن الطيب الحسني القادري، نشر المتاني لأهل القرن الحادي عشر والثاني، مخطوط، الخزانة العامة سابقا رقم ك 2253، ج 2، 143، “لأن الأصول في ذلك الوقت كانت بثمان بخس فلا يقدر أحد على شرائها سوى الشرفاء لأن الاعوام كانوا مقبوضين في الضروب والمغارم التي لم تعهد منذ زمان فدفعوا أموالهم حتى نفذت وباعوا أصواتهم حتى نفذت.”

12. محمد أمين البزاز، تاريخ الأويثة والمجاعات بالمغرب في القرنين الثامن عشر والتاسع عشر، سلسلة رسائل وأطروحات رقم 18 (الرباط: منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 1992)، 347. ولم يكن هذا التصور خاصا بالفقهاء أو بعمامة الناس، بل نجده بارزا في خطاب السلاطين والحكام. ففي المرسوم الذي ألغى به مولاي سليمان المواسم، نرى السلطان يقيم علاقة مباشرة بين انتشار المناكر ونزول المصائب: “إن البدع والمناكر إذا فشت في قوم أحاط بهم سوء كسبهم، وأظلم ما بينهم وبين ربهم، وانقطعت عنهم الرحمت، ووقعت العلات، وشحت السماء، وسحت النقاء، وغبض الماء، واستولت الأعداء، وانتشر الداء، وجفت الضروع، ونقصت بركة الزروع لأن سوء الأدب مع الله يفتح أبواب الشدائد ويسد طريق المنافذ.”

en effet à prendre part en mars 1680 à une grande procession rogatoire.<sup>13</sup> Un témoignage de l'époque le décrit marchant, dans l'humilité, habillé de vêtements quelconques, la tête découverte et nu-pieds au milieu de gens de sa Cour et de foules compactes, faisant le tour pendant toute une journée des mosquées de Meknès, priant sur l'une de ses esplanades, incitant les gens à implorer les saints du pays, et ordonnant même aux Chrétiens de nettoyer leurs églises et de prier.

C'était sans doute là l'une des expressions de la volonté du souverain de "montrer" sa propre *baraka* et de ne pas laisser le monopole des miracles et des processions salvatrices à d'autres forces religieuses, principalement les *zaouïas*, même si celles-ci avaient été fortement affaiblies par son prédécesseur, Moulay Rachid, lequel avait neutralisé celles de Dilā'yyin dans le Moyen-Atlas et d'Illigh dans le Souss.<sup>14</sup>

En dépit du *modus vivendi* qu'il avait avec certaines d'entre elles, le sultan tendait à percevoir ces institutions au vu des angoisses suscitées par le retard des précipitations, médiocres ou absentes depuis 1677, soit cinq ans après le début de son règne. De manière plus générale, il se devait donc de manifester sa compassion envers des populations nécessiteuses et désemparées et de ne pas en laisser le bénéfice aux seules institutions confrériques qu'il percevait comme des forces centrifuges nuisant à son autorité et parfois en compétition avec lui malgré le *modus vivendi* établis entre les unes et les autres.

Considéré comme "le plus grand stockeur du pays," le *Makhzen*, dont l'étymologie même faisait partie intégrante du champ lexical et sémantique relatif à la notion d' "entrepôt," disposait en effet en période de disette, des moyens de soulager la misère des masses et se poser en pourvoyeur de bienfaits en puisant dans les silos où étaient entreposées les céréales provenant des impôts (perçus le plus souvent en nature), la *zakat* plus précisément. Ces réserves lui permettaient, d'une part, d'approvisionner les souks et les places aux grains (*raḥbat-zra'*) en ordonnant aux gouverneurs et aux *oumana*

13. Alfred Bel, "Quelques rites pour obtenir la pluie en temps de sécheresse chez les musulmans maghrébins," in *Recueil de Mémoires et de Textes publié en l'Honneur du XIV<sup>ème</sup> Congrès des Orientalistes* (Alger: Imprimerie orientale Pierre Fontana, 1905), 49-98.

14. البزاز، تاريخ الأوبئة، 347-351، "كانت مثل هذه التظاهرات، البعيدة عن السنة، تصحب خاصة في البادية، بشعائر وتقاليد غريبة، قد تكون بقايا معتقدات قديمة. من ذلك أن العادة جرت في بلاد جباله بالشمال بخروج رجال القرية حفاة بأطفالهم وشيوخهم، وساعة وصولهم إلى أحد الوديان، كان الشبان يحملون على أكتافهم وجهاء القرية وموسريها وكبار فلاحيهما، ويلقون بهم بملايسهم في الواد. ومن لحظة لأخرى كان الشبان يرتمون فوقهم ليغرقوهم ويتأكدوا من أن الماء بلل كل ما يرتدونه. ثم يعمدون إلى بقرة سمينة في ملك عائلة معينة، فتذبح وتوزع على الحاضرين بعد أن يحدد لها ثمن رمزي، ويأخذ كل واحد نصيبه من الوزيرة وينطلق إلى حال سبيله."

d'écouler sur les marchés des quantités susceptibles de freiner la hausse des prix et la spéculation sur la pénurie et, d'autre part, de procéder à des distributions de pains, notamment dans les villes, en coordination avec les *Habous* (biens de mainmorte gérés par des nadirs supervisés par les cadis).<sup>15</sup> Le recours à l'importation de blé et d'orge en provenance de l'Europe représentait une autre alternative. C'est l'option que retint, par exemple, le sultan Sidi Mohamed ben Abdallah lorsque le pays se trouva confronté à une situation d'extrême précarité en 1777-83 marquée notamment par la sécheresse, la disette, la famine, des révoltes de tribus, l'émergence de tensions et de mouvements de type millénariste, compliquées par les tentatives déployées par l'un de ses propres fils pour le renverser avec l'appui des *'Abids* avec lesquels il se montrait particulièrement généreux.

Dès le début des difficultés (1776), le sultan incita en effet les marchands européens établis à Essaouira et dans d'autres ports à importer des céréales en les assurant de l'exonération de droits de douanes et de la possibilité d'écouler eux-mêmes les cargaisons qu'ils commandaient, et ce dans un contexte marqué par les monopoles qu'il avait lui-même institués sur quasiment tous les grands produits alimentant les échanges maritimes du pays aussi bien à l'importation qu'à l'exportation. Par la suite (1780), il confia à un marchand, sans doute l'un de ceux qui appartenaient à la catégorie des "*tujjār-sultān*" (courtiers ou "facteurs de l'empereur") habituellement chargés d'exploiter les monopoles royaux, le soin d'acheter du blé en Espagne pour un montant de trois cents mille piastres. Sur place même, il remet en outre deux cents mille livres à des Européens établis dans le pays pour la fourniture de céréales.<sup>16</sup>

### Les Juifs du Maroc face à la sécheresse

- Crises cycliques et formes de résilience entre les XV<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles

La sécheresse, surtout lorsqu'elle persistait et que les réserves de l'année écoulée étaient épuisées, n'épargnait quasiment nulle catégorie sociale, ethno-culturelle ou religieuse. Les communautés juives en pâtissaient au même titre que les autres populations. Vivant essentiellement dans les villes malgré la persistance de groupes importants en particulier dans le Haut et l'Anti-Atlas

15. محمد الضعيف، تاريخ الضعيف، تحقيق وتعليق وتقديم أحمد العماري (الرباط: دار المآثورات، 1986)، 182-183: "وأمر السلطان رياس أهل الرباط أن يركبوا في المراكب ويمروا في البحر للمهدومة ويوسقوا الشعير من بعض الأثرياء بها للسلطان لبيعة للناس... وكان السلطان يفرق المال على جميع من سكن الرباط وسلا ومراكش وغيرهم من الديار".  
16. أحمد الناصري، الاستقصا لأخبار دول المغرب الأقصى (الدار البيضاء: مطبعة دار الكتاب، 1954)، ج 8، 49، "وكان يعطي التجار الأموال ليحلبوا بها الأقوات من بر النصرارى فإذا وصلت أمرهم أن يبيعوها بثمنها الذي اشترت به رفقا بالمساكين وشفقة على الضعفاء."

ainsi que dans les vallées du Drâa et ailleurs, les Juifs du pays se livraient essentiellement au commerce et à l'artisanat, secteurs d'activités dépendant de l'agriculture dans la mesure où ceux qui s'y livraient avaient pour clients la masse des ruraux musulmans et que ceux-ci fournissaient aux artisans des mellahs les matières premières dont ils avaient besoin.

Juifs et Musulmans avaient de ce fait le sentiment qu'ils étaient confrontés au même sort et que leur destin était lié. D'autant que dans certaines régions, notamment le Haut-Atlas, l'Anti-Atlas, et plus au sud, les premiers vivaient dans les mêmes conditions que les fellahs et s'adonnaient eux aussi aux cultures et à l'élevage, voire au nomadisme (à une époque reculée) dans les zones présahariennes. Certains autres de leurs coreligionnaires intervenaient quant à eux dans ces activités par le biais de multiples formes d'association avec des Musulmans. Habitué à prêter aux fellahs l'argent dont ils avaient besoin en période de soudure et de semailles, moyennant des remboursements le plus souvent en nature, les premiers concluaient en effet des "*mokhalatas*" avec les seconds portant sur l'avance de fonds ou de semences ainsi que l'achat de bétail en échange de l'engagement explicite du cultivateur ou de l'éleveur de livrer à son associé et créancier une partie des récoltes ou du croît des troupeaux convenue d'avance; le cas échéant, devant '*adouls* (notaires) et avec le seing de cadis.

Divers artifices utilisés d'un commun accord entre les deux parties permettaient de dissimuler les pratiques usuraires, courantes dans ce genre d'association. L'extension du dol et de la fraude, joints à la déshérence consécutive à des taux élevés de mortalité, provoquait de profonds bouleversements en période de sécheresse. Les structures agraires traditionnelles s'en trouvaient fortement ébranlées. Les cultivateurs ne parvenaient plus en effet à honorer leurs engagements vis-à-vis de leurs créanciers. Ils contractaient de nouvelles dettes qui finissaient, à la longue, par les obliger à hypothéquer leurs terres et/ou à s'en dessaisir à vile prix. La corruption qui sévissait parmi le corps des adouls, et dont font état de nombreux documents d'archives du *Makhzen*, contribuait activement à la précarisation de la situation des débiteurs et, en fin de compte, à leur dépossession.<sup>17</sup>

En milieu juif, les premiers à pâtir directement de la misère dans laquelle les fellahs se trouvaient plongés en période de sécheresse étaient les innombrables colporteurs juifs ('*attar-s*), véritables "pieds poudreux" du Maroc d'antan, qui circulaient dans les campagnes les plus reculées pour vendre les articles fabriqués en ville que leur confiaient leurs coreligionnaires artisans et

---

17. Kenbib, *Les protégés*, 109-123.

marchands. A ceux-là, il faut ajouter les soukiers (*souwaqqa-s*) fréquentant les marchés hebdomadaires de leur région, et les courtiers (*semsar-s*) effectuant des achats de laine, de cuirs, de peaux, de légumineuses ou d'autres produits agricoles pour le compte de leurs commanditaires citadins.

Dans une conjoncture marquée par les effets conjugués de l'effondrement des récoltes, de la propagation d'épidémies, et des troubles liés aux luttes de succession entre les fils du sultan saâdien Al Mansour Dahbi (décédé en 1603), un témoin, Saul ben David Serero, insiste sur "les péchés et le relâchement de l'étude de la Loi," et raconte en ces termes, dans les mémoires qu'il a compilées, les malheurs qui se sont abattus sur ses coreligionnaires entre 1603 et 1606:

"Si je voulais relater une partie seulement des calamités qui ont déferlé sur nous, toutes les oreilles en tinteraieent et quiconque les entendrait serait frappé de stupeur. Voilà que depuis trois ans et demi, de l'an 5364 à l'an 5366 (1603/1606), nous sommes en proie à la famine et à beaucoup d'autres calamités. Depuis la néoménie de Tammuz (5364? donc juillet 1604) jusqu'à celle de Kislew 5366 (novembre 1605) environ 800 âmes sont mortes de faim à Fès. Les précieux enfants de Fès sont gonflés comme des outres, dépérissent d'inanition, ils sont devenus comme de vils tessons, ils étreignent les tas d'ordures pour y picorer comme des poules. Plus de six cents hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles ont apostasié. Les routes sont peu sûres, les communications suspendues. Quiconque reste dans la ville meurt de faim, quiconque sort tombe victime du glaive, chacun avale vif son prochain. Israël s'est appauvri à l'extrême."<sup>18</sup>

En tout cas, quand il ne s'agissait que de difficultés passagères, n'excédant pas une année ou deux, les éléments nantis parvenaient quant à eux à faire face grâce notamment à leurs réserves, à la solidité de liens quasi-oligarchiques entre les grandes familles et aux relations d'affaires et d'amitié qu'ils entretenaient avec des notables de tribus. Un rabbin de Fès note ainsi à propos de la sécheresse de 1680 qu' "en vérité, de ce temps-là, les gens n'étaient guère gênés par la disette car il y avait bien des riches dans le mellah, et leurs maisons étaient remplies de toutes sortes de biens, de provisions abondantes de céréales, leurs magasins étaient pleins, et pleins les silos appartenant aux Juifs."

18. Georges Vajda, "Un recueil de textes historiques judéo-marocains (1<sup>re</sup> Partie)," *Hespéris* XXXV (1948): 326-27.

Des décisions prises sous forme de *taqqanot* (ordonnances) par “les sages parfaits” des communautés, les *nagid*, les rabbins et les négociants témoignent effectivement de l’énorme décalage qui existait en pareilles circonstances entre les riches et la masse de leurs coreligionnaires. Dans l’esprit des “sages,” il s’agissait effectivement d’atténuer ce décalage en évitant tout ce qui était de nature à le mettre en évidence de manière ostentatoire non seulement vis-à-vis des Juifs indigents mais aussi, et surtout, vis-à-vis des masses musulmanes dans un contexte d’instabilité, de désarroi et de perte de contrôle du *Makhzen* sur les populations, principalement rurales.

Pour ce faire, ils prodiguaient des conseils, préconisaient des mesures concrètes et les assortissaient d’ordonnances leur conférant un caractère solennel et sacré. Face à la sécheresse, à la disette et à la famine, ils mettaient en garde la communauté contre tout ce qui pouvait aggraver les menaces pesant sur les mellahs, notamment tout ce qui comportait un caractère ostentatoire et provoquant. Le port dans la rue de bijoux ou de riches vêtements, par exemple, était considéré dans ce cas comme devant être prohibé.

Une *taqqanah* élaborée à cet effet à Fès en 1604 mit ainsi en garde contre “les torts causés à la *qehila* par les femmes qui sortent couvertes et parées de bijoux d’or et pierres précieuses appelés *khalkhales* (anneaux des pieds), *tazras* (chaînes), ‘*uqud d’al-juhar* (colliers de perles), s’exposant à la vue des peuples dont elles excitent l’appétit et l’envie...” Les “sages” décrétèrent que:

“désormais, nulle femme, mariée ou vierge, ne portera les bijoux ci-dessus mentionnés... à l’exception des perles qui garnissent les boucles d’oreilles. Le port du frontal en soie est autorisé, à condition que ce dernier ne dépasse pas un huitième de coudée en largeur. Mais le voile (*khimār*) dont on recouvre la nouvelle mariée est désormais prohibé, ainsi que les bijoux dont on lui pare le visage, désignés par le nom *dlāyil*, particulièrement ceux faits d’or et de perles... La lingerie (féminine) ne sera plus taillée dans le brocard et la dentelle, à l’exception du col et de la gorgerette...”<sup>19</sup>

Le retour à la normale passait au regard des rabbins, comme c’était aussi le cas aux yeux des oulémas et des *fouqaha*, par l’invocation de la miséricorde divine. Le rituel consistait en une succession de prières, de jeûnes, de supplications autour des tombes de saints et de processions rogatoires. Si les supplications ne donnaient pas les résultats espérés, ceux qui les formulaient se persuadaient encore davantage que c’était à cause de leurs “nombreux

19. Haim Zafrani, *Deux mille ans de vie juive au Maroc* (Paris: Maisonneuve & Larose, 1983), 140-41.

péchés” que leurs prières n’étaient pas exaucées. Ils n’avaient alors d’autre choix que de poursuivre les jeûnes, les pénitences et les repentirs.<sup>20</sup>

“Voici la calamité la plus accablante, note Elie Mansano à ce sujet en 1737: le ciel, devenu, fer et la terre airain refusent obstinément la pluie et la rosée. Tout cela à cause de nos péchés... Les Juifs ont commencé à jeûner le lundi 12 Shebat... Le dimanche 18, les gens de Fès-la-Vieille commencèrent la rogation de pluie; le lendemain 19, ce fut le tour de ceux Fès-la-Neuve... Le 20..., je repris mon jeûne pour deux jours et deux nuits, dans l’espoir que Dieu aurait pitié de son peuple... Le lundi 26, on imposa le jeûne à toute la communauté et les offices célébrés dans chaque synagogue... Le mardi 20..., je repris mon jeûne pour deux jours et deux nuits, dans l’espoir que Dieu aurait pitié de son peuple. Après la prière du matin, nous nous rendîmes au cimetière et récitâmes supplications et litanies sur les tombes célèbres.”<sup>21</sup>

La solidarité inter-communautaire face à de telles épreuves ne se limitait cependant pas aux prières et à l’invocation de l’intercession des saints. Ainsi, et alors que c’était habituellement auprès de Juifs que des Musulmans cherchaient à emprunter de l’argent en période de mauvaises récoltes ou de soudure, dans certains cas, et quoique plus rarement, c’était l’inverse qui se produisait. Une chronique d’Ibn Danan relate à cet effet un emprunt de ce genre remontant à 1704:

“En 5464 nous étions dans la détresse lorsque le *nagid* (de Meknès) Abraham Maïmoran envoya l’un de ses serviteurs à la communauté de Fès pour réclamer deux onces à valoir sur la somme qu’il leur avait prêtée. Il leur fallut en même temps rembourser cent cinquante *mitqals* prêtés par Mohamed ben Mellouk. On alla emprunter à un Musulman, nommé Sidi Mohamed ben Jamil, du blé à intérêt, cinquante *ṣahfa-s*, à vingt-six onces la *ṣahfa*, à rembourser dans un an. Il leur prêta encore trente-six *sahfa-s* à titre gracieux... La communauté vendit ce blé... et le *nagid* fut remboursé.”<sup>22</sup>

20. البزاز، تاريخ الأوثية، 350-351: “انطلاقاً من هذا التصور الغيبي، فإن القلق الأساسي الذي يتباب الناس هو أن اختلالاً ما طرأ على المجرى العادي للأموال. وهذا يعني أن الكارثة لا تنزل فجأة من السماء، وإنما هي مرتبطة ارتباطاً وثيقاً بأعمال الناس. فلئن كانت تعزى إلى القدرة الإلهية الجبارة، فإنها كانت تعتبر أيضاً عقاباً للإنسان على شروره، وتنكبه عن الطريق السوي والسنة المحمدية. نقرأ في وثيقة بتاريخ 25 صفر 1285/17 يونيو 1868: “والجوع .. قاهر بالسطوة الإلهية وإن كنا مستحقين لجميع ما يحل بنا لما نحن عليه من العصيان والمخالفة.”

21. Georges Vajda, “Un recueil de textes historiques judéo-marocains (2<sup>ème</sup> Partie),” *Hespéris* XXXVI (1949): 164.

22. Vajda, “Un recueil, (2<sup>ème</sup> Partie),” 159.

Dans certains cas, ce n'était pas uniquement à de tels prêts que les Juifs avaient recours. Au fait des ressources des *Habous* et espérant sans doute aussi quelque gratification du sultan, conformément à l'usage en cours en temps normal, c'était pratiquement par la conversion à l'Islam qu'ils essayaient de survivre, pensant trouver auprès de leurs nouveaux coreligionnaires et leurs fondations pieuses l'aide dont ils avaient besoin. Tel fut le cas, par exemple, lorsque la sécheresse s'abattit de nouveau sur le pays entre 1719 et 1723, fit périr des milliers de personnes et en força d'autres à l'errance ou à l'exode. Un témoin direct, Samuel ben Saül ibn Danan (décédé en 1730), en décrit les ravages:

“A la date de ce jour, jeudi 10 Tebet 5484..., nous souffrons déjà depuis trois ans du manque de pluie; cette année-ci est la quatrième... Les habitants de Fès sont défigurés par la famine... Ils vont chercher leur pitance dans les ordures... Les femmes pudiques errent en guenilles dans les rues... Tout n'est que misère et désolation... Les savants (qui s'appliquaient à l'étude du Talmud) sont dispersés dans tout le royaume, réduits à mendier... de porte en porte. Les synagogues sont désertes et l'on ne trouve plus les dix adultes requis pour célébrer les offices... La faim (a fait) périr environ deux mille personnes par an, selon les registres de la Hebra. Environ mille personnes de tout âge ont apostasié... Malheur à nous, pécheurs: non seulement nous sommes accablés de famine et de pauvreté, mais la grâce de Dieu se retire aussi de nous... Puisse Dieu jeter un regard compatissant sur notre misère, rétablir notre situation et nous accorder des pluies de bénédiction.”<sup>23</sup>

Lui aussi témoin des effets de la même calamité, Elie Mansano confirme que “chaque jour, il meurt de faim (au mellah de Fès) dix personnes ou davantage, et elles restent gisantes sur le sol, sans sépulture... Les enfants réclament du pain en pleurant et en se lamentant... Nous périssons par l'excès des calamités et le complet (dénouement). La famine sévit à tel point que nul ne connaît plus son prochain et son parent... Nous avons vu de nos yeux des pères battre leurs enfants, en leur disant: Débarrassez-moi de votre présence et reniez votre religion.”<sup>24</sup>

L'apostasie en pareilles circonstances ne représentait pas un phénomène nouveau. Elle ne concernait d'ailleurs pas uniquement la conversion à l'Islam. Des Juifs réduits à la misère se faisaient aussi chrétiens. L'un des précédents en la matière porte sur le cas d'éléments réfugiés au Maroc en 1492 et

23. Ibid., 160-161.

24. Ibid., 163.

ayant décidé de retourner en Espagne, sans doute pour se fondre parmi les Marranes restés sur place et dont certains finissaient par quitter la péninsule ibérique pour aller aux Pays Bas, voire dans des pays musulmans, afin de pratiquer ouvertement le judaïsme—auquel ils étaient restés attachés malgré leur statut de nouveaux—chrétiens et la vigilance de l’Inquisition:

“En l’année 5253 (1492) arrivèrent à Fès les Israélites expulsés d’Espagne... Ils furent, pendant l’hiver et le printemps, décimés par une terrible mortalité; puis vint la famine; plusieurs de ces fugitifs se convertirent au christianisme et retournèrent en Espagne. Après leur départ, Dieu eut pitié de son peuple... 5268 (1508) fut une année bénie. Dieu nous a accordé ses faveurs et nous avons bâti de vastes maison à étages, embellies par des peintures et des arabesques; nous avons eu des Yechivoth pleines d’étudiants et des synagogues possédant de nombreux séphardim recouverts de riches ornements.”<sup>25</sup>

Par de tels propos, l’auteur cherchait-il à suggérer que le départ de ces éléments, manifestement de “peu de foi” à ses yeux, a permis le retour de la miséricorde divine et la récompense de ceux qui ont résisté à l’épreuve de la famine et sont restés attachés à la religion de leurs ancêtres?

Dans cet attachement à la foi précisément, un texte du même Elie Mansano mentionné plus haut ne manque pas d’intérêt. Il illustre l’une des dimensions de la réalité du statut de *dhimmi* au Maroc et l’une des perceptions que s’en faisaient les Musulmans. Dans sa narration de la sécheresse de 1737 et de la famine qui s’en était suivie “en raison, affirme-t-il, de la multitude de nos péchés,” ce témoin, qui rappelle au passage la vanité des jeûnes, de “prières et de supplications non exaucées,” relate un fait singulier en évoquant un message adressé à ses coreligionnaires, en sa présence, par leurs voisins musulmans:

“Le mercredi 28 Sebat (10/26 janvier 1737), nous étions en train d’étudier la Loi dans notre confrérie... lorsqu’un renégat... nous rapporta que ce jour même les Gentils habitants de Fès-la-Neuve s’étaient réunis..., et (ont) délibéré entre eux pour découvrir la cause de la grande détresse qui a frappé (le pays). Ils aboutirent à la conclusion que la faute en était aux Juifs et ils relevèrent plusieurs vices qui sont enracinés en nous. En premier lieu, c’est (la fabrication de) l’eau-de-vie qu’on appelle *maḥya*. Autrefois on ne la vendait que dans un local particulier, *Dār al-Tbarna* (“Taverne”), mais actuellement il n’y a pas

25. Zafrani, *Deux mille ans*, 140-41.

de maison où ne se trouve ce poison mortel et tous sont complices de ce crime... Deuxièmement, le parjure... Autrefois, quiconque était obligé de prêter serment devant un tribunal non-juif, (s'engageait)... pour ne pas invoquer le nom de Dieu en vain, alors qu'à présent parjure et vain serment sont choses courantes. Troisièmement, la négligence des prières. Les Gentils savent que (jadis), aussitôt le matin venu, les Juifs se levaient avec diligence... allaient à la synagogue pour supplier leur Créateur. Maintenant, le matin chacun quitte sa maison... sans dire "où est Dieu, notre Créateur?" Et (les Musulmans) décidèrent de nous envoyer un messager (pour nous inviter) à réformer ces abus."<sup>26</sup>

Jusque vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'étaient là quelques-uns des principaux aspects des épreuves que le Maroc eut à traverser lorsque la sécheresse s'abattait sur le pays et qu'il devait faire montre de résilience en comptant sur ses propres forces, ou ce qui lui en restait, et les rôles de redistribution et de "régulation" que pouvaient jouer en la circonstance le *Makhzen*, les *Habous* et les *zaouïas*. A l'évidence, c'était fondamentalement la succession d'années sèches, de faible pluviométrie ou de dérèglement des périodes de précipitations qui constituaient le défi le plus dramatique auquel les populations se trouvaient confrontées.

De telles constances allaient rester globalement inchangées par la suite, tout au moins pour les masses musulmanes. Les communautés juives devaient continuer, elles aussi, à partager le même sort en la matière, notamment là où les mellahs tendaient à devenir surpeuplés en partie sous l'effet de l'exode rural consécutif aux cycles de sécheresse. Divers facteurs liés à la pénétration coloniale et à l'intervention sur la scène marocaine des grandes associations juives d'Europe et d'Amérique allaient cependant concourir à l'enclenchement d'un processus de différenciation malgré la pérennité de modes et de rituels communs face à l'adversité et aux catastrophes naturelles.

De forte valeur symbolique est à cet égard ce que David Ovadia, rabbin de Sefrou, dit de la cohabitation inter-communautaire dans cette petite ville où ses coreligionnaires Juifs représentaient la moitié de la population et entretenaient des liens étroits avec les tribus environnantes, et où le parler de leurs voisins musulmans comportait de fortes inflexions du judéo-arabe. Evoquant la mémoire de l'un de ses prédécesseurs de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Raphaël Moshé Elbaz (1823-97), il écrit qu' "en période de famine, les notables musulmans avaient l'habitude de lui demander de prier avec ferveur

---

26. Vajda, "Un recueil, (2<sup>ème</sup> Partie)," 165.

... Parfois, quand l'imam montait au minaret pour appeler à la prière de l'aube ("al-fajr"), le rabbin lui répondait ("onehliqrato") de la fenêtre de sa maison avec hymnes ("baqashot") en arabe."<sup>27</sup>

### - Sécheresse, misère, et "valeurs juives" au XIX<sup>ème</sup> siècle

Un rapport adressé au Foreign Office en 1893, par le chef de la légation britannique à Tanger, West Ridgeway, comporte des passages significatifs des lignes de force de l'évolution enclenchée près d'un demi-siècle plus tôt:

"Les Juifs du Maroc, écrit-il, totalisent quelque 300.000 individus. Nombre d'entre eux vivent dans les districts montagneux au milieu des populations musulmanes avec lesquelles ils ont de bons rapports. La situation des autres s'est beaucoup améliorée grâce à l'action de l'Anglo-Jewish Association et de l'Alliance Israélite Universelle. En fait, de manière générale, les Juifs sont mieux traités que les Maures par les autorités (*Makhzen*). Les Juifs riches jouissent pour la plupart de protections (étrangères). (D'ailleurs), même les Juifs pauvres, qui sont toujours sujets marocains (et sous la juridiction autochtone), ne paient pas d'impôts..."<sup>28</sup>

Ce tableau serait à situer dans le contexte plus large de l'évolution générale du Maroc entre la fin des années 1860 ou même 1856 et le début des années 1900. Au cours de cette période se sont accumulées toutes sortes de difficultés et de contradictions qui allaient affaiblir encore plus le pays et le désarmer pratiquement face à une conjoncture marquée notamment par l'exacerbation des rivalités entre Puissances désireuses de le mettre sous leur dépendance directe. Sur le plan proprement interne, la situation était marquée par la succession de cycles particulièrement dévastateurs de sécheresse, d'épidémies et d'invasions acridiennes (1847-51, 1862, 1865, 1867-69, 1878-84, 1890, 1894, 1896...). Les capacités de résistance du pays face aux menaces qui pesaient sur sa souveraineté et son indépendance s'en trouvaient fortement réduites. Au milieu de la désolation générale, les populations, qui

27. Shlomo Deschen, *The Mellah Society. Jewish Life in Sherifian Morocco* (Chicago and London: The University of Chicago Press, 1989), 24.

28. Foreign Office Archives (F.O.), London, Confidential Print (C.P.), 6384, Sir West Ridgeway to the Earl of Rosebery, Tangier, July 10, 1893, Report on General Questions connected with Morocco, quoted by Khalid Ben-Srhir, "A British Imperial Eye: Sir West Ridgeway," *Hespéris-Tamuda* XLI (2006), 114-5. "In civil matters between Jews he is practically subject to his own laws administered by his Rabbi... The Sultan is believed to be personally well-disposed towards his Jewish subjects, more particularly as the Koran denounces ill treatment of them... (The Jewish quarters) are securely walled, and the gates are guarded..."

n'étaient pas emportées par la famine et la maladie, n'avaient d'issue autre que les rituels habituels d'invocation de la miséricorde divine.<sup>29</sup>

C'est dans ce contexte que le *Makhzen* qui, sur le plan proprement intérieur, continuait de s'en tenir à sa conception des causes célestes des calamités naturelles, allait se trouver confronté à l'instrumentalisation par les Puissances étrangères de la faiblesse de ses capacités face à l'ampleur des catastrophes provoquées par les aléas climatiques et les dévastations causées par les criquets pèlerins, notamment dans les provinces méridionales.<sup>30</sup> Les légations étrangères se servaient de cet état de fait pour stigmatiser son "incurie" et sous-entendre, voire affirmer explicitement, la légitimité de la prise en charge du pays par "une nation civilisée." D'autant que celui-ci offrait, à leurs yeux, un saisissant contraste entre, d'une part, ses énormes potentialités naturelles et la richesse des sols de ses plaines et, de l'autre, la pauvreté de la majorité de sa population et la précarité de ses conditions de vie; ce déphasage étant imputé à l'arbitraire du pouvoir en place, aux ponctions fiscales excessives et aux spoliations.

L'insistance sur ses défaillances à ce niveau, réelles ou supposées, jointes au thème récurrent de "l'imprévoyance des Maures," n'était cependant pas nouvelles. C'était en quelque sorte une constance dans les écrits des Européens. Relatant les malheurs dont il fut témoin lors de la famine de 1780, le consul de France à Salé, Louis Chénier, pourtant bon connaisseur du pays mais sans doute marqué par les avanies qu'il a subies dans l'exercice de ses fonctions, y compris à la Cour, rapporte ainsi qu' "il n'est pas de jour qu'on n'enterre des malheureux qui périssent de faim. Les Maures n'ont pas assez

29. البزاز، تاريخ الأوبئة، 350-351، "بالإضافة إلى صلاة الاستسقاء التي يستحب أن تكون مسبقة بالصوم لمدة ثلاثة أيام كان الناس يخرجون خاشعين، مبتهلين، مرددين دعاءات الغيث واللطيف، متبركين بأضرحة الأولياء. ويذكر الفقيه مفضل أفيال في كتابه "أنه لما وقع القحط بتطوان عام 1274 وفي رمضان منه (أبريل 1858)، خرج أهل تطوان يستسقون خارج البلد وهم ضجيج وصياح يطوفون بضرائح الأولياء ومعهم القاضي والطلبة والأعيان، وكلهم وافقوا على مخالفة سنة الاستسقاء وارتكبوا البدع، فنزل عليهم مطر يسير كاد أن يبيل ثيابهم. ويذكر نائب قنصل فرنسا بالرباط، عند حفاف 1850، أن قاضي المدينة كان يخرج في كل يوم ليقود الجموع، وهو حافي القدمين، والقران على رأسه، متوسلا لدى أولياء المدينة ليتشفعوا لدى العلي القدير حتى ينزل المطر. وتضيف رواية شفهوية من طنجة أن القاضي كان يخرج حافيا، ووراء العدول، وطوائف المتسبين وصبيان الكتائب الذين كانوا يحملون الألواح القرآنية على رؤوسهم، والكل حفاة، ويتوجه الجميع إلى المصلى بـ "المجاهدين" (في هضبة مرشان)، وهم يرددون: "اللهم اسق عبادك وبهيمتك، وانشر رحمتك...". وكذلك: "ربنا ظلمنا أنفسنا وإذا لم تغفر لنا لنكونن من الخاسرين." وبعد الصلاة كان يتم توزيع الخبز و"الكرموس" و"الذبيحة".

30. البزاز، تاريخ الأوبئة، "مقابل... المنظور الذي يلقي مسؤولية الكارثة على الحكام، هناك المنظور المعاكس الذي يعتبرها عقابا ساويا لانتشار المعصية بين الرعايا وعدم رجوعهم عن غيهم. وهو بالطبع منظور ذوي السلطة. نقرأ في رسالة لمولاي عبد الرحمن: "ومع شيوع هذه الحوادث الفظيعة والبدع الشنيعة فلا غرابة حبس الأمطار وارتفاع الأسعار واستيلاء العدو الكافر على كثير من الأقطار." ونقرأ في رسالة من السلطان مولاي الحسن: "وما سلط الله القحط على قوم إلا لتمردهم."

de facultés pour assister les pauvres dans une calamité aussi générale [...] et il n'y a pas ici, comme dans les autres pays mahométans, des fonds destinés pour l'assistance des nécessiteux.”<sup>31</sup>

Dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'était ce que martelait, exemple entre autres, même le représentant des États-Unis à Tanger, Felix Mathews. Son pays n'avait pourtant pas d'intérêts commerciaux dans le pays ni de visées expansionnistes. Le consul-général américain fit ainsi part en ces termes au Secrétaire d'État, Evarts, du désastre consécutif à l'effondrement des récoltes en 1878:

“Une grande détresse prévaut parmi les Arabes et les Juifs des classes pauvres, affirma-t-il dans un rapport en date du 5 juillet de la même année. Un grand nombre d'entre eux continue à arriver dans les ports du sud depuis l'intérieur... (Ils) dépendent uniquement de la charité des marchands européens qui font des distributions quotidiennes aux plus nécessiteux. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants crevant de faim se déversent à Mogador et Essaouira. Beaucoup meurent de faim et de maladie en chemin. Ce sont des squelettes vivants, frêles et émaciés qu'on voit dans les rues... En hiver, qui approche, ce sera encore plus terrible... Le gouvernement (marocain) ne fait rien pour assister ces gens de quelque manière que ce soit. Les Juifs sont quelque peu aidés par leurs coreligionnaires. Il y a beaucoup de maladies parmi eux et encore davantage parmi les Maures – avec de nombreux décès.”<sup>32</sup>

Dans les correspondances adressées ultérieurement à Washington, Mathews, personnage ayant été objet de protestations du sultan Moulay Al-Hassan pour son implication notoire dans le trafic des patentes de protection consulaire et de prise en charge des réclamations et des demandes d'indemnités excessives des sujets marocains qui en bénéficiaient, systématisa ses critiques contre la passivité qu'il attribuait au *Makhzen*. Louant les initiatives d'Européens compatissants et s'évertuant à secourir les malheureux qui mouraient de faim, il s'indigna de l'apathie que leur opposaient les pachas et les gouverneurs et de leur refus de collaborer avec eux pour soulager les miséreux qui agonisaient dans les rues des villes et

31. Louis Chénier, *Recherches historiques sur les Maures et Histoire de l'Empire de Maroc* (Paris: Boilly et Royer, 1767), 3 vol.

32. Foreign Papers Relating to the Foreign relations of the United States (FRUS, Washington), 1878, Morocco, 1, September 30, 1878, “The state of affairs in Morocco is unchanged, and the state of health is still very unsatisfactory, the need rather under than over estimated. What is to become of the starving poor in Morocco during the winter and until a good harvest is secured is a question of vital importance to this population, and deserving the serious consideration at least of the countries connected by commercial ties with empire.”

sur les chemins qui y menaient. Il énuméra à cet effet un certain nombre de cas dans les cités portuaires, particulièrement El Jadida où, dit-il, rien ne put être fait par le corps consulaire en raison de l'attitude négative des autorités autochtones, et où leur laisser-aller et l'absence de précautions prophylactiques facilitèrent la propagation du choléra et de ses ravages.<sup>33</sup>

Une situation similaire prévalait à Casablanca. Faute de nourriture et de mesures préventives, le choléra s'y propagea rapidement et affecta même la colonie européenne. Affamés et désemparés, les Musulmans cherchaient refuge et guérison dans l'enceinte du mausolée du saint local, Sidi Beliot. Leur faire de l'eau fraîche à intervalles réguliers fut la seule parade. Après leur décès, ils étaient enterrés à la hâte et à faible profondeur. Par les effluves dont ils remplissaient l'air, les cimetières devenaient dans ces conditions des foyers de propagation du choléra. Les protestations des vice-consuls auprès du gouverneur l'incitant à prendre les mesures qui s'imposaient restèrent vaines.<sup>34</sup>

A Essaouira, par contre, les résidents européens semblent avoir pu agir à leur guise. Dans cette cité, premier port du pays à l'époque, vivaient en effet de nombreux étrangers de toutes nationalités s'adonnant essentiellement à l'import-export. Ces négociants, dont les activités étaient directement affectées par l'effondrement des récoltes, se mobilisèrent aussi bien contre la faim que contre la propagation des épidémies. C'est avec leurs dons et ceux que leurs correspondants collectèrent en Europe, principalement en Angleterre, que furent organisées les soupes populaires distribuées

---

33. Ibid., September 1878, "It is hoped that the fact of so little having been done by the Sultan's Government for the relief of the starving people may have no weight in the scale of charity, but that all may subscribe according to their means ; for if preventives are not taken, the mortality, particularly at the western ports, must be excessive. At Mogador, where, up to this time, famine has been most felt, the scenes of distress are fearful to behold... Numbers from the interior daily arrive; the weakest, worn out by travel, find at the town gates, or wherever overtaken by the grim hand of death, a release from their lingering agonies; the strongest are relieved by a committee, who distribute the funds generously contributed by sympathetic hearts in England in response to an appeal from a London relief committee. A few benevolent people in Gibraltar have also subscribed, but much more aid is required."

34. Ibid., "At Casablanca the news that Europeans were raising funds for the poor attracted to the place 1.500 half- starved natives, whose presence unprepared for, may in a no slight degree have contributed to the virulence of the epidemic there... When the cholera broke out at this port it was generally believed that it was only a slight disease attributable to the feast of Ramadan, but after a few days it attacked Europeans also, and by degrees it developed to such an extent that as many as 103 deaths occurred in one day... When a Moor is attacked he is given cold water, and naturally, after suffering for a day or two, falls a victim. There is a saint named Sidi Beliot to whom they convey every unfortunate rustic who is attacked. The only treatment the Saint adopts is to lay the patient in the open air, without hardly any covering, and to administer frequent doses of cold water, consequently the patient dies after much suffering. But for their religious prejudices I believe that half of them could be saved."

quotidiennement aux indigents.<sup>35</sup> Il en fut quelque peu de même à Safi avec la distribution, grâce à la collecte de fonds sur place, de “repas chauds” à des centaines de personnes (près de 600 par jour). Les efforts déployés dans ce sens ne limitèrent cependant que marginalement la mortalité provoquée par la famine, la variole, la dysenterie et d’autres maladies.<sup>36</sup>

### **Famine et interventions d’associations juives étrangères**

Les dirigeants de l’Alliance Israélite Universelle (Paris), le Board of Deputies of British Jews (Londres), l’Anglo-Jewish Association, et, à un degré moindre, le Juden Deutsche Verein (Berlin) et l’American Union of Hebrew Congregations (New York) ont marqué un intérêt croissant à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et dans les époques ultérieures aux conditions de vie et au devenir de leurs coreligionnaires du Maroc, à l’instar d’ailleurs de ceux d’autres pays musulmans et d’Europe centrale et orientale. Et ce en sus de leur implication dans la lutte contre l’antisémitisme en Europe occidentale, y compris en Grande-Bretagne et en France où le Board et l’Alliance ont initialement été fondés en réaction contre les discriminations juridiques et autres dont les Juifs étaient l’objet dans ces deux pays, pourtant ancrés dans la démocratie.

Vis-à-vis du Maroc, ces interventions ont revêtu et gardé un caractère philanthropique prononcé. Elles se sont manifestées à l’origine, notamment dans le contexte de la sécheresse de 1858-59 ayant frappé le nord du pays en particulier par la mise à disposition de la population du mellah de Tétouan d’un médecin d’origine autrichienne, Dr Schmidel, envoyé sur place et rémunéré par Edmond de Rothschild. Près de trois ans plus tard, là aussi dans l’environnement tourmenté de la guerre hispano-marocaine, de la défaite et de l’occupation de Tétouan précisément, des révoltes ayant éclaté dans le Gharb à l’instigation d’un prétendant et qui se posait en Mahdi, et de la médiocrité des révoltes dans le sud (1863, 1864), les deux associations coordonnèrent leurs efforts pour mettre en place un réseau scolaire permettant

---

35. Ibid., “The soup-kitchens established at Mogador under the supervision of Mr. Johnston, honourable secretary to the London committee of the “Morocco Famine Relief Fun,” commenced on the 19<sup>th</sup> ultimo giving *ashua*, a kind of gruel, daily, and have fed from 1.400 to 3.000 people every afternoon. The *ashua* is composed of flour, rice and water, as well as a certain quantity of meat thrown in increase the nutriment. The gruel is served in basins holding a pint, and is most comforting to the starving poor and far more suited to them in their weak condition than bread. The expense of the kitchen at present is from 400 to 500 dollars per month. Each bowl of soup costs the fund a fraction over a farthing.”

36. Ibid., “The number of recipients amounts now to nearly 2.000, and it is impossible that the committee can meet the increasing appeals without assistance. It is calculated that during the last three months over 2.000 people have died from hunger, small-pox, and other diseases.”

à la jeunesse juive de bénéficier d'un enseignement de type moderne assorti d'une formation professionnelle.

Lorsque la sécheresse frappa de nouveau le pays en 1867 et 1869, le Board en particulier, lequel avait déjà secouru en 1844 les Juifs d'Essaouira victimes du bombardement de leur ville par l'escadre du prince de Joinville et du pillage, par la suite, avait mis en place à Gibraltar à la fin de 1859 des camps pour accueillir les Juifs tétouanais ayant cherché refuge sur le Rocher avant le déclenchement de la guerre, intervint avec force pour réunir des fonds et distribuer des secours aux populations des mellahs.<sup>37</sup>

“En 5628 (1868), rapporte un témoin, il y eut une grande famine. Le prix d'un *mudd* de blé monta jusqu'à quatorze *mathqāl*-s (trois *mathqāl*-s et un quart valant un douro français). Dieu merci, aucun juif ne périt, car nos communautés donnèrent d'abondantes aumônes et nos frères d'Europe et de Gibraltar envoyèrent de copieux subsides.”<sup>38</sup>

L'aide venant d'Angleterre et de France atténua quelque peu les épreuves que les communautés eurent à endurer lors de vague de sécheresse et d'épidémies de 1878-84 puis au cours des autres années de “vaches maigres” de la fin du siècle. La même source citée plus haut indique à ce sujet:

“En 5639 (1879) régna une grande cherté. Le *mudd* de blé valait environ neuf *mathqāl*-s. Les membres de notre communauté firent de grandes aumônes. Des secours nous vinrent aussi de l'Alliance Israélite de Paris ainsi que du Baron Hirsch. A cette époque, le douro valait cinq *mithqāls*.”<sup>39</sup>

Des mêmes faits témoigne également le directeur de l'école de l'Alliance Israélite Universelle (AIU) à Tétouan. Il rappelle ainsi dans une correspondance du 31 mai 1878 la grande sécheresse ayant frappé le nord du Maroc et rendu la situation particulièrement critique pour la population. Au mellah, dit-il, le pain manquait et la misère dépassait les bornes habituelles. Le soulagement vint du baron de Hirsch qui fit parvenir depuis Tanger “une somme de 5.000 francs destinée aux différentes communautés du Maroc. Celle de Tétouan en 650.” Un second secours de 850 francs vint du comité central de l'Alliance et permit de secourir cent vingt-cinq familles, “chacune d'elle recevant un subside à la mesure de son dénuement notoire ou caché.”<sup>40</sup>

37. Mohammed Kenbib, *Juifs et Musulmans au Maroc, 1859-1948. Contribution à l'histoire des relations inter-communautaires en terre d'Islam*. Série: Thèses et Mémoires n°21 (Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1994): 74-88.

38. Vajda, “Un recueil, (2<sup>ème</sup> Partie),” 188.

39. Ibid.

40. Sarah Leibovici, *Chronique des Juifs de Tétouan, 1860-1896* (Paris: Maisonneuve & Larose, 1984), 124-125.

Les secours atteignaient même les villes de l'intérieur et contribuaient à soulager la misère et limiter la mortalité. Ils s'avéraient cependant insuffisants eu égard à l'ampleur des besoins et des dévastations. Ils révélaient a contrario en quelque sorte les défaillances de "la caisse des aumônes" dont se servaient habituellement les dirigeants des communautés pour atténuer la misère des plus démunis tant au quotidien que pendant les années de disette et de famine. Même le recours au nantissement des biens de mainmorte (*heqdesh*) et la collecte de leur rente n'assuraient pas un niveau suffisant de ressources additionnelles. Le décalage par rapport à ce que requérait la situation n'en devint que plus patent.

Dans les campagnes, notamment en montagne et les zones présahariennes, le sort des Juifs, demeurerait comparable à celui des ruraux musulmans. Un témoin oculaire relate ainsi les épreuves qu'ils eurent à endurer dans le Tafilalet en 1884: "(ce sont seulement) les (nombreux) indigents, juifs et arabes, (qui) se sont exclusivement nourris des herbes sèches qu'ils pouvaient trouver dans les champs incultes; lorsque l'orge nouvelle a été en épis ils la mangeaient encore toute verte et mouraient peu après... (Un) tiers de la population (aurait) succombé de cette manière."<sup>41</sup>

En ville, l'atrophie des mécanismes d'entre-aide provoquait de vives tensions dans les mellahs, voire des scissions, et donnait l'impression que certaines communautés "volaient en éclats" –selon la formule utilisée par le gouverneur de Meknès dans une lettre adressée au sultan et l'informant des conflits incessants opposant deux clans antagonistes dans le quartier juif de cette cité. Dans le cas d'espèce, la discorde portait sur la composition du comité de communauté, la gestion de la caisse des pauvres, les réticences des riches à y contribuer à hauteur de leur fortune, les irrégularités marquant le prélèvement des taxes sur la viande *casher*, etc.

Ces "manquements" n'échappaient d'ailleurs pas au Board of Deputies of British Jews et, par la suite, l'Anglo-Jewish Association (AJA). Présidées successivement par Moses Montefiore, célèbre philanthrope originaire du Maroc qui s'était illustré à la fin de 1863 et début de 1864 par la visite qu'il avait effectuée à Marrakech et l'obtention en faveur de ses coreligionnaires d'un dahir scellé par le sultan Sidi Mohamed ben Abderrahmane, ces deux associations, appelées à la rescousse et actives dans la mise en place d'un Morocco Relief Fund et la collecte à Gibraltar et en Grande-Bretagne de dons en faveur des indigents, critiquèrent en effet à maintes reprises "l'égoïsme"

---

41. A.E.P., Correspondance Consulaire et Commerciale, Mogador, vol. 7, Correspondance en date du 30 juillet 1884.

de ceux qui ne voyaient que leurs propres intérêts et ne se souciaient guère du sort des autres membres de leurs communautés.<sup>42</sup>

Attentives à ce qui se passait à Essaouira, par exemple, cité dont le mellah croulait sous l'effet de l'afflux de juifs ruraux chassés des campagnes par la sécheresse, notamment celle de 1878-84, elles déploraient l'indifférence des riches face à ce surpeuplement et leur opposition de fait à l'extension de ce quartier; eux-mêmes résidaient dans la Casbah aux côtés de négociants musulmans et du gouverneur de la ville.<sup>43</sup>

### - Disette, misère et tentatives d'évangélisation en milieu juif

C'est de l'indigence des masses juives et de leur dénuement que les missionnaires chrétiens essayaient de tirer avantage pour, disaient les rabbins, "s'insinuer, séduire et pervertir" leurs coreligionnaires. Les périodes de sécheresse, de disette et de famine étaient les plus propices à la propagation du "message du Christ." Les tentatives les plus systématiques en la matière vinrent de la *London Society for Promoting Christianity Amongst the Jews*, la *Midway Mission to the Jews*, la *British and Foreign Bible Society*, la *Gospel Union* et la *Southern Morocco Mission*. Leurs membres, essentiellement britanniques et américains mais comptant aussi dans leurs rangs des Juifs convertis d'Algérie, de Russie et d'ailleurs, furent au nombre de 144 (dont 88 femmes) entre 1875 et 1900. Ce fut par la distribution de pains, de piécettes d'argent et de médicaments, qu'ils essayèrent de convertir les éléments les plus fragiles dans les mellahs, notamment des femmes indigentes et leurs enfants.

Un évangéliste de la *London Society for Promoting Christianity*, J. C. Ginsburg, fut particulièrement entreprenant dans ce domaine à Essaouira entre 1875 et 1879, c'est-à-dire au cours d'une période correspondant aux deux premières années du cycle de sécheresse, d'effondrement des récoltes et de famine qui allait durer jusqu'en 1884. Lui-même Juif d'origine russe converti, il était secondé par un groupe de propagandistes formé de Juifs d'Algérie (Elie Zerbib, Job Dahan), de Perse (Mirza Norallah) et de Hongrie (Adolphe Miscowitch) également convertis. Les rabbins essayèrent de dissuader leurs coreligionnaires d'écouter les missionnaires ou de se

42. Abigail Green, *Moses Montefiore. Jewish Liberator, Imperial Hero* (Cambridge Massachusetts, and London: The Belknap Press of Harvard University Press, 2010): 300-19.

43. D'ailleurs même quand, répondant aux doléances de l'Alliance Israélite Universelle et de l'Anglo-Jewish Association, le *Makhzen* procédait à des travaux de ravalement ou de restauration des maisons qu'il possédait dans ces quartiers, ainsi qu'il le fit à Tétouan (1889, Essaouira (1891) et Marrakech (1892), les nantis auxquels il les louait généralement s'empressaient de tirer avantage de ces améliorations en augmentant les taux des loyers exigés des sous-locataires. Ils rendaient de ce fait la crise de logement de plus en plus intolérable.

rendre dans leurs locaux. Pour ce faire, ils firent appel à la solidarité des Juifs d'Europe occidentale, lesquels envoyèrent effectivement des secours en nature et en argent à distribuer aux pauvres, brandirent l'excommunication contre quiconque se laissait "séduire" par les missionnaires, et menacèrent ces derniers de violences.<sup>44</sup>

Des *taqqanot* stigmatisèrent les transgressions "des lois d'Israël" perpétrées par ceux et celles qui, disaient les rabbins, "fréquentaient la maison des Apostats," acceptaient leurs aumônes et leurs soins. Les uns et les autres furent menacés d'excommunication.

"Qu'il soit porté à votre connaissance, fut-il ainsi déclaré dans l'une de ces *taqqanot*, qu'en plus de la misère, nous avons un autre malheur plus grand qui vient de la maison des Apostats, qui ne sont que des instigateurs et des séducteurs... Les Apostats s'insinuent et séduisent par leur richesse et par leur force... Le grand péché est que les gens pénètrent dans cette maison pour transgresser, qu'ils mangent la viande interdite jusqu'à ce que leur cœur et leur cerveau en soient "stupéfiés"... (Ces) hommes qui se sont ouvertement déclarés chrétiens..., eux, leurs femmes et leurs enfants sont séparés corps et âmes de la Communauté d'Israël... (Cet) édit est applicable à tous ceux qui envoient à l'école (des Goyim) leurs enfants, petits-enfants, ceux de leurs proches ou amis. Les enfants pauvres recevront un pain et deux pièces (de monnaie) par jour."<sup>45</sup>

Pour obtenir l'expulsion des missionnaires, les notables firent appel au *Makhzen*. En janvier 1877, par exemple, ceux d'Essaouira organisèrent une procession dans la ville aux cris de "*Nous en appelons à Dieu et à la justice (canonique)*" (*ahna b-llah ou b-chraa*). Ils sacrifièrent des taureaux devant la résidence du sultan, son écurie, le seuil d'une mosquée et sur la tombe du saint patron Sidi Magdol et distribuèrent aux mendiants musulmans la viande des bêtes immolées. Sollicité par le gouverneur, le sultan ordonna à son représentant à Tanger, M'hamed Bargach, de saisir les légations et de demander l'expulsion des éléments les plus zélés "fauteurs de désordre et de troubles." D'autant que les rabbins et les négociants juifs ayant des liens d'affaires et d'amitié avec les notables des tribus menaçaient de faire appel à ces derniers et de les inciter à organiser des "descentes" contre les missionnaires pour les forcer à s'en aller.

44. A.E.P., Série Correspondance Politique, vol. 43, Rapport du consul de France à Essaouira en date du 26 mars 1877 sur "Les manifestations organisées par les Juifs de Mogador contre la mission protestante - dont les employés sont ou des Algériens ou des naturalisés français."

45. Robert Attal, "Les missions protestantes anglicanes en Afrique du Nord," *Revue des Etudes Juives* 132 (1973): 95-118

“Les négociants juifs du port d’Essaouira, fut-il indiqué au *naïb*, ont élevé une plainte à Notre Majesté Chérifienne contre les missionnaires nouvellement établis (dans leur ville)...Ceux-ci dénigrent leur religion...et incitent les enfants et les indigents à changer de religion et à embrasser le protestantisme...Pour les y encourager, ils leur distribuent d’importantes sommes d’argent... Ils ont fini par attirer près de 200 garçons et fillettes qu’ils ont commencé à éduquer...Les notables juifs demandent l’éradication de ce mal (et) que soit notifiée aux missionnaires l’interdiction d’habiter parmi eux...Nous t’ordonnons donc d’entretenir de ce fait l’ambassadeur dont relèvent ces derniers et de ne ménager aucun effort pour le convaincre de les expulser et de les éloigner de cet État gardé par Dieu... Nous t’avions déjà donné des instructions dans ce sens et pensions que tu t’étais exécuté mais voilà que (ces négociants) élèvent une nouvelle plainte à ce sujet.”<sup>46</sup>

Les notables avaient informé la légation britannique de leur démarche auprès du sultan, rappelé les méthodes adoptées par Ginsburg pour “corrompre (leurs) frères indigents,” indiqué que la cité risquait d’être livrée au pillage si des ruraux y intervenaient, et imputé au missionnaire l’entière responsabilité des pertes de marchandises qu’ils détenaient pour le compte de firmes ou de négociants étrangers si une telle “descente” avait effectivement lieu.<sup>47</sup>

“De ce fait, précisèrent-ils à l’intention de l’agent consulaire britannique dans leur cité, nous vous demandons très respectueusement de donner à notre juste requête la considération qu’elle mérite et de l’appuyer auprès de vos distingués (supérieurs) pour que soit mis un terme aux tentatives de M. Ginsburg visant la conversion de nos frères par la distribution de pain, d’argent et de vêtements...Nous espérons... qu’il acceptera non seulement de ne plus séduire aucun Juif ni aucune Juive mais même de ne plus les laisser entrer dans sa maison. Toutefois,

46. (Ancienne) Bibliothèque Générale, Section Archives (BGA), Rabat, Fonds Bargach (FB), 6 rajab 1296/26 juin 1879.

47. F.O., 99, 174, Mogador, July 2, 1879, Les rabbins de Mogador, Abraham Benatar et Judah Benmoyal à l’agent consulaire britannique R-L. Johnston: “Since M. Ginsburg established in this town he has been attempting to convert our poor brethren to his sect by bribing them... After some time, the famine began and (he) availed to seduce the Jews to conversion by giving them charity in his own house... After Mr Hay’s departure, Mr Ginsburg again attempted to convert Jews for which purpose he opened a school in his house for the boys and girls giving them bread to induce them to attend... the aforesaid and of many other occasions in which Mr Ginsburg and his assistants provoked the Jews we hold sufficient proofs... Many Jews are grumbling that they cannot suffer to see our religion thus corrupted and we fear that some day we shall not be able to refrain our excited brethren from another refuge that may cause a disturbance and bring great injury to all the inhabitants of this town in general, as you are aware that country people after a famine will be very glad to plunder what they can if an occasion arrives.”

s'il persiste dans sa conduite, il sera l'instigateur de désordres dans la ville...et nous le tenons pour responsable de tout dégât et de tout dommage qui pourraient (affecter) nos personnes, nos familles et tant nos biens propres que ceux des différentes firmes européennes avec lesquelles nous sommes en affaires."<sup>48</sup>

Dans une conjoncture de pénurie et de privations, le prosélytisme chrétien n'affectait d'ailleurs pas uniquement les Juifs, incitant ce faisant leurs notables à solliciter non seulement l'intervention du *Makhzen* mais à faire appel aussi aux grandes associations juives françaises et britanniques, favorisant par là-même les ingérences étrangères. Des efforts d'évangélisation étaient également déployés en direction des Musulmans et risquaient de provoquer toutes sortes de réactions incontrôlables. Comme les missionnaires bénéficiaient d'immunités capitulaires en leur qualité de ressortissants étrangers, des protestations furent adressées au Corps diplomatique:

“Nous avons appris qu'à El Jadida, écrit Moulay al-Hassan dans une note à Bargach, des Chrétiens et leurs protégés juifs accaparent des enfants musulmans indigents des deux sexes, blancs et noirs, encore incapables de discernement, leur enseignent leurs langues, les habillent comme ils s'habillent eux-mêmes..., leur donnent un manteau et des sandales... L'enfant est ainsi élevé dans leur langue, imprégné de leurs mœurs, habitué à leur costume, penchant de leur côté, mangeant ce que la Loi interdit... Certains gamins parlent même l'*'ajamiyya* plus couramment que l'arabe... Nul n'ignore tout le mal que cela représente pour la religion... Il s'agit là d'une véritable conspiration, absolument contraire aux traités et destinée avant tout à la christianisation d'enfants musulmans... Les (Européens) prétendent défendre la liberté et répandre le bien... Dieu préserve les Musulmans des bienfaits des Infidèles."<sup>49</sup>

Malgré l'insistance de Ginsburg et de son épouse<sup>50</sup> sur les immunités que leur conférait leur statut de ressortissants étrangers et sur la protection consulaire à laquelle ils estimaient avoir droit contre la vindicte et les violences dont ils se déclaraient victimes, la démarche du *Makhzen* finit par aboutir:

48. Ibid. Cf. R-L Johnston à J. D. Hay, 15<sup>th</sup> July 1879: "A disturbance of a somewhat serious nature took place... in the neighbourhood of the... Residence of the Rev. J. B. Ginsburg...It seems that a party of Jews were attacked by Mr Ginsburg's servants who were endeavouring to (assist) a convert whom they state was undergoing rough treatment from his late co-religionists... On both sides, sticks were freely used and a stone struck the Rev. Gentleman on the back."

49. BGA, Fonds Bargach, sans numéro, 11 rabi I 1297/14 mars 1880.

50. F.O., 99, 174, Essaouira 16 septembre 1879, Sarah Ginsburg à H. P. White.

“Nous venons de recevoir ta réponse au sujet de la plainte des négociants juifs d’Essaouira, écrivit ainsi le sultan au *naïb* Bargach...Tu dis que tu avais déjà entretenu de ce fait l’ambassadeur de Grande-Bretagne puisque le propriétaire de la maison louée par les missionnaires est sous protection britannique. Celui-ci est un ressortissant de Moscovie...La légation britannique a accepté de lui ôter sa protection...Tu viens d’écrire au gouverneur d’Essaouira pour l’en informer, ordonner l’expulsion de cet (étranger), et procéder, après rassemblement des preuves, à l’arrestation de quiconque parmi nos sujets, et non pas les protégés, aura pris part aux désordres survenus (récemment) dans cette ville.”<sup>51</sup>

### - L’exutoire migratoire: l’Algérie et l’Amérique latine

La misère, le désarroi et le marasme consécutifs à la succession au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> de cycles rapprochés et dévastateurs de sécheresse (1862, 1865, 1867, 1878-84, 1894, 1896 ...), d’épidémies et d’invasions acridiennes fut l’un des facteurs de mouvements de populations, au sein des communautés juives, ne se limitant pas à l’exode rural et à l’entassement dans les mellahs urbains. Un véritable courant d’émigration s’établit en effet vers des contrées proches ou lointaines—avec l’espoir, pour ceux qui y prenaient part, de trouver des conditions plus clémentes sous d’autres cieux.<sup>52</sup>

La recherche d’un tel exutoire était également liée, de toute évidence, à l’amorce des profonds bouleversements économiques, sociaux et politiques auxquels le pays fut confronté du fait notamment de la convention de

51. Ibid., 7 ramadan 1296/26 août 1879. Ginsburg protesta contre son éloignement dans un pamphlet publié à Londres: J. B. Ginsburg, *An Account of the Persecution of the Protestant Mission among the Jews, at Mogador, Morocco* (London: Edward G. Allen, 1880). Il ne tarda d’ailleurs pas à revenir sur place en dépit de la vanité de ses efforts puisque le nombre des convertis restait insignifiant. Les autres évangélistes n’eurent pas plus de succès.

52. Les Juifs n’ont pas toujours été à l’étroit dans ces quartiers, où étaient également hébergés les Européens de passage ou résidents. Cf. témoignage sur celui de Marrakech, du castillan Diego de Torrès, captif pendant quelque temps au Maroc et auteur d’une “*Relation de l’origine et succès des Chérifs et de l’Etat des Royaumes de Maroc, Fez, Taroudant et autres Provinces,*” (Paris: Jean Camusat, 1636): “(le sultan) fit faire quelques édifices fort bons à Maroc... Il fit faire une juiverie murée dans la ville afin que tous les juifs vequissent ensemble, pour ce que de mon temps ils se tenoient en plusieurs juiverie parmi les Maures.” Le Français Jean Mocquet confirma ces données. Lors de son séjour à Marrakech en 1606, il dit être allé dans “cette juderie proche du palais du Roy ... (ayant) de beaux logis, des tavernes, (et formant) comme une ville à part ... grande comme Meaux (et) entourée de bonnes murailles.” Près de quatre-vingt ans plus tard, Pidou de Saint-Olon, *Relation de l’Empire de Maroc* (Paris: La Veuve Marbre Cramoisy, 1685), 81-82, ayant été en ambassade à Meknès, l’auteur releva de son côté que le mellah de cette cité “(est) assez grand, mais pas plus propre que dans d’autres villes...(Les Juifs) ne laissent pas d’être à l’aise au-dedans et d’y avoir plus de commodités que les Maures mêmes.”

commerce et de navigation –véritable “traité de Nankin”– que l’Angleterre lui imposa en 1856, des conditions financières ruineuses que l’Espagne lui dicta au lendemain de “la guerre de Tétouan” (1859-60), des abus innombrables commis à l’abri des privilèges capitulaires, et de l’anémie du commerce caravanier (principalement après l’occupation de Tombouctou par les Français et leur avance dans le Touat et d’autres oasis marocaines). A cet état de fait et à la détérioration de leur situation concourait aussi, pour les petits artisans, colporteurs et soukiers juifs, la paupérisation de leurs principaux clients, les fellahs en l’occurrence–supportant tout le poids des impôts, victimes d’imprudences dans les “associations agricoles,” réelles ou fictives, conclues avec des étrangers, ou des compatriotes bénéficiant de protections consulaires, et des aléas climatiques.

Un important courant d’émigration s’établit en effet en direction de l’Algérie voisine, pays où les avantages inhérents au Décret Crémieux (1870) exerçaient un grand attrait sur les Juifs marocains et qui attirait également des fellahs du Rif et de l’Oriental en période de vendanges. D’autres éléments des masses populaires du mellah d’Essaouira, par exemple, cherchèrent à se faire embaucher comme ouvriers sur les chantiers du transsaharien–“ils espèrent réaliser quelques économies avant de retourner mourir au pays,” écrivit à leur propos le ministre de France à Tanger dans une lettre où il demanda leur libre passage sur des bâtiments français se rendant à Saint-Louis du Sénégal.

L’Amérique du Sud fut une autre destination des candidats à l’émigration. Nombreux furent ainsi les Tétouanais et d’autres Juifs du nord du pays qui embarquèrent à destination de l’Argentine, du Venezuela, et de la Bolivie. D’aucuns n’y cherchaient pas seulement du travail mais la fortune–assortie d’un passeport étranger.

Au Brésil, ces éléments s’imposèrent comme marchands fluviaux (“regataos”) et se firent, notamment depuis Belém et Manaus, les fournisseurs en denrées de toutes sortes des “seringueros” d’Amazonie et des chercheurs d’or. “Ces petits commerçants, nota à leur propos un voyageur français, sont presque tous (des) Juifs marocains.” L’objectif de bon nombre de ces “Hebraicos,” ainsi qu’ils étaient appelés là-bas, était de ramasser suffisamment d’argent pour pouvoir retourner au pays–avec un passeport brésilien leur assurant l’exemption fiscale–et y prendre femme.<sup>53</sup>

---

53. Blanche Bendahan, *Mazaltob* (Paris: Édition du Janbourin, 1930). Elle évoque le retour à Tétouan de ces “émigrés” et les conflits éclatant au sein des familles voulant leur faire épouser leurs filles; celles-ci n’étant plus disposées, l’évolution des mentalités aidant grâce notamment aux écoles de l’Alliance Israélite Universelle dont la première école fut établie à Tétouan précisément (1862), à se laisser marier contre leur gré.

L'émigration vers des contrées lointaines, ou plus simplement vers l'Algérie voisine, n'était cependant pas le résultat de la seule quête de fortune animant quelques individus. Nombreux étaient en effet ceux qui n'y voyaient qu'un moyen d'assurer leur subsistance quotidienne.

### **Les communautés à la veille de l'instauration du protectorat (1900-1912)**

L'émigration et les secours ponctuels envoyés par l'AJA et l'AIU, plus particulièrement en période de disette, apportaient certes soulagement et réconfort pour ceux qui en bénéficiaient. Ils ne modifiaient cependant rien aux causes profondes et structurelles en quelque sorte de la misère des masses. Leur fragilité demeurait la même face aux calamités naturelles.

Il en fut ainsi pendant les débuts du XX<sup>ème</sup> siècle, période également assombrie par la faiblesse des précipitations et de mauvaises récoltes, en 1904 et 1905 (surtout dans le nord), 1906 et 1910 (dans tout le pays), 1911-12 (dans le Souss et d'autres régions méridionales). Dans ce dernier cas, l'absence de pluie, le marasme et la famine créèrent une situation de tension millénariste qui fut portée à son paroxysme par les appels enflammés au jihad contre les Français, (dont l'intervention à Fès avait entraîné l'envoi par les Allemands d'un croiseur à Agadir), lancés par l'un des fils du cheikh Ma al-Aïnine, Ahmed al Hiba, et amplifiés par ce qui se propageait au sujet de ses pouvoirs miraculeux jusqu'au fin fond du Sahara; l'une de ses prouesses étant, significativement aux yeux de populations affamées, "sa capacité à déverser du même sac une quantité infinie de grains."<sup>54</sup>

De tels faits s'inscrivaient dans un environnement général affecté par l'accentuation de la pénétration coloniale, la volonté de mainmise directe des Européens sur le pays, la multiplication des révoltes provoquées par l'incapacité du *Makhzen* à résister à leurs pressions, et le marasme dont pâtissaient les artisans tant juifs que musulmans confrontés à la concurrence des produits manufacturés d'importation, surtout après l'instauration du régime dit de "la porte ouverte" dicté par les Puissances réunies en 1906 à Algésiras—et auxquelles le président américain chercha d'ailleurs à proposer, à l'instigation de l'UAHC soutenue en l'occurrence par l'AIU, un ordre du jour comportant l'examen de la condition juridique des Juifs du Maroc.

54. Edmund Burke III, *Prelude to Protectorate in Morocco. Pre-colonial Protest and Resistance, 1860-1912* (Chicago and London: The University of Chicago Press, 1976), 199-206, "Reports of the many miracles (karamat) performed by El Hiba began to circulate among the most credulous people. Whoever dared oppose him, it was said, would be turned into a frog. El Hiba was reported to have the power to turn cannon shells into watermelons; he would give out an endless supply of grain from the same sack; a suspected traitor was struck with paralysis by him..."

C'est dans ce même contexte et la perspective de changements majeurs portant l'empreinte de la France, laquelle semblait devoir imposer sa domination à plus ou moins court terme, que les jeunes "évolués" formés sur les bancs des écoles de l'Alliance espéraient que leur éducation contribuerait à améliorer leur sort et que la France précisément, pays en qui ils voyaient "la patrie adoptée," reconnaîtrait le moment venu leur francophonie et leur francophilie et les ferait bénéficier d'un "nouveau décret Crémieux."

D'autres éléments de l'élite juive, y compris une minorité parmi ceux qui avaient fréquenté les écoles de l'Alliance, s'indignaient de la stagnation à laquelle les petites gens se voyaient réduits. Ils percevaient la révolte sourde face à la misère. Attentifs aux tenants et aboutissant de la situation dont ils étaient témoins, ils ne voyaient d'issue que dans un "retour aux véritables valeurs juives."

Dans un premier stade, ce fut surtout à la dénonciation de l'"indifférence des riches face à la misère de leurs coreligionnaires," la lutte contre la mainmise d'une poignée de nantis et de leurs proches sur les institutions communautaires, et l'extension des mellahs que s'attelèrent des "*maskilim*" (réformateurs). Etant entrés en contact avec Theodor Herzl au lendemain même du congrès de Bâle (1897), ils commencèrent à propager ses idées. L'action des cellules secrètes qu'ils fondèrent à Essaouira (*Agudat Ahim*) et Tétouan (*Shivat Sion*) entre 1897 et 1900 prit aussi un cachet culturel et "religieux" très prononcé. L'accent fut mis en particulier sur la régénération de l'hébreu, la critique de pratiques "hétérodoxes" telles que le culte des saints et les "réjouissances" marquant le 9 Ab (commémorant la destruction du Temple).

L'œuvre philanthropique de l'AIU et de l'AJA, que ce soit en période de famine ou en temps normal, principalement sur le plan scolaire, leur servit de modèle dans le "discours" portant sur l'importance de la solidarité et des valeurs juives. Toutefois si l'Alliance occupait le devant de la scène en la matière et avait une vision "assimilationniste" du devenir des générations formées dans ses écoles, au sens de leur préparation à l'intégration dans "la cité française," l'AJA se montrait quant à elle plus réceptive au projet sioniste. Et c'est précisément ce à quoi adhéraient les "*maskilim*."<sup>55</sup>

55. Daniel Schroeter, "The Politics of Reform in Morocco: The Writings of Yshaq b. Ya'ish Halewi in Ha'sefirah (1891)," in *Misgav Yerushalayim Studies in Jewish Literature* (Jerusalem: Misgav Yerushalayim, 1987), 73-84; Daniel Schroeter, Joseph Chetrit, "The Transformation of the Jewish Community of Essaouira (Mogador) in the Nineteenth and Twentieth Centuries," in *Sephardi Middle Eastern Jewries. History and Culture in the Modern Era*, H. E. Goldberg (ed.), (Bloomington, Indiana University Press, 1996), 106-7: The first Zionist cell was established in Essaouira in 1900... The support for Zionism was preceded by an interest in the revival of Hebrew and a "return" to the original sources

Parmi les “évolués,” qui tout en étant un ancien de l’Alliance était lui aussi réceptif à ce projet fort significatif, est le parcours et le positionnement idéologique et politique avant et après 1912 de Haïm Tolédano, Juif marocain résidant à New York. Dans un discours prononcé à Tanger le 20 juillet 1913 devant ses pairs en sa qualité de président de l’Association des Anciens élèves de l’AIU, cet homme d’affaires exprima des réserves quant au bien-être qu’était censé apporter à l’écrasante majorité des populations des mellahs le protectorat-régime façonné par un premier Résident Général, le général Lyautey, qui se plaisait à répéter qu’au Maroc “gouverner, c’est pleuvoir” et qui, parce qu’il se méfiait des implications politiques de l’intervention sur la scène marocaine des associations juives étrangères, a essayé d’ailleurs de placer les écoles de l’AIU “sous étroit contrôle gouvernemental.” A près d’un an seulement après la signature du traité de Fès, Tolédano devait déclarer ceci dans son discours :

“L’ère nouvelle qui s’ouvre actuellement pour le Maroc est grosse d’une vie nouvelle. Le rôle traditionnel de l’Israélite est, dans ces circonstances, frappé de destruction. La concurrence devient la loi de son existence; mais, dans cette concurrence avec l’étranger, son insécurité personnelle, le manque d’appui officiel, l’inégalité devant la loi dont il souffre, le mettent en état d’infériorité. Sauf ceux qui se sont déjà taillé des situations à l’abri de tout assaut, la masse des Israélites indigènes va éprouver à bref délai la pression économique du nouveau régime... Ne bénéficiant pas de formation professionnelle (moderne), la classe ouvrière juive risque fort d’être vaincue dans la lutte et de retomber au rang d’un prolétariat guetté par le paupérisme.... Je m’abstiens de toucher ici aux questions d’ordre social (peut-être faudrait-il dire d’ordre racial) intimement liées aux faits d’ordre économique.”<sup>56</sup>

Cet homme d’affaires noua des contacts avec l’UAHC, l’Agence Juive et l’Organisation Sioniste Mondiale (OSM), et l’Œuvre de Réhabilitation par le Travail (ORT), et l’American Joint Distribution Committee. Il fut très actif dans la sensibilisation de ces instances à l’importance des communautés juives du Maroc, notamment lors de la Conférence organisée par l’OSM à Atlantic City en 1944. C’est vraisemblablement avec son concours que furent

---

of Judaism... Thus, Zionism... was integrated into a Moroccan context, which paralleled safafiyism...—the Islamic reformist movement which also advocated the “return” to a “pure form of religion”.... A number of new solidarities were founded dealing with charity, educational reform, and other communal activities... Significantly, some of these new associations were created independently of the leadership of the community... The secret society of maskilim... represented a significant departure from the hegemony of the oligarchic leaders.”

56. Haim Toledano, *Le Maroc nouveau et les Israélites* (Tanger: Imprimeries Marocaines, 1913), 6-9.

envoyés les aides et secours qui leur furent accordées, notamment pendant la sécheresse de 1937 et surtout, à la fin de la guerre, celle, dévastatrice, dite de “l’année du Bon.” Cette dernière reste prégnante dans la mémoire collective des anciennes générations de Marocains tant juifs que musulmans. Et ce même si disette et famine ponctuèrent quasiment toutes les années 1940 en dépit du soulagement relatif ayant suivi le débarquement du 8 novembre 1942 et la livraison par les Américains d’importantes cargaisons de blé, d’huile et d’autres produits agricoles.

### Conclusion

Ce sont donc là quelques séquences des aléas climatiques auxquels les populations du Maroc, musulmanes et juives, ont dû faire face à travers les siècles. Les formes de résilience qu’ils ont développées devant les épreuves endurées, aggravées par des facteurs autres que ceux que leurs infligeaient les variations météorologiques, la disette, la famine et les épidémies, sont restées quasiment les mêmes au fil du temps. De même que l’ont été les représentations collectives que les gens se faisaient des catastrophes naturelles qui s’abattaient sur le pays. La sécheresse, perçue comme un châtement divin, impliquait aux yeux des masses populaires et des autres catégories de la société le recours ultime à une seule alternative: des rituels relevant du religieux et du registre des us et coutumes censés favoriser la clémence du ciel et lever la sanction provoquée par des comportements ayant suscité la colère divine. *In fine*, c’était d’une certaine manière la responsabilité des hommes, sujets et gouvernants, qui se trouvait mise en cause.

S’agissant de la responsabilité directe cette fois-ci des individus dans le mal infligé à la nature et le risque d’épuisement des ressources que cela impliquait, il conviendrait sans doute de mentionner une mise en garde fort significative émanant du sultan Moulay al-Hassan en 1875, année où le Maroc commençait à peine à se relever de la sécheresse de 1874. Ce fut en effet en son nom que son délégué à Tanger en charge des Affaires étrangères, le *naïb* M’hamed Bargach, appela l’attention des chefs de légations et des consuls généraux étrangers en poste à Tanger sur les dégâts causés par leurs ressortissants dans les forêts de la région:

“De nombreuses plaintes, verbales et écrites, (vous ont été adressées)... (car)...un certain nombre (de ressortissants européens)... fabriquent... du charbon pour lequel ils coupent les chênes et les autres grands arbres; ils n’ignorent pas cependant que tout ce qu’ils coupent appartient au *Makhzen*... (Ainsi), celui qui a connu autrefois le Djébel Elkebîr et va maintenant se promener à Alga ou ailleurs se

rend compte des dégâts commis dans les forêts... Nous ne pouvons en aucune façon admettre qu'un mal dont nous avons parlé persiste, il ne resterait (alors) plus de bois pour les habitants de la ville, ni pour les bains, ni pour les fours, et la forêt serait bientôt épuisée. Le bois est, de plus, nécessaire au *Makhzen* pour réparer les barques, et pour obvier aux besoins des affûts de canons. Bien souvent les voiliers étrangers subissent des avaries, et il faut du bois pour effectuer les réparations. Il est également indispensable aux laboureurs pour leurs charrues. Donc, si l'on coupe tous ces arbres pour le charbon, ce sera un grand mal pour le pays et pour ces habitants, musulmans, chrétiens et juifs, et le dommage deviendra général. Le *Makhzen* a cependant donné souvent des avis à cet égard...<sup>57</sup>

Pour essayer d'endiguer le mal, Bargach réitéra les mises en garde du sultan et précisa les sanctions encourues par ceux, Marocains et Européens, qui contrevenaient aux mesures édictées pour protéger les forêts—considérées comme propriété domaniale:

“En conséquence, devait-il ajouter à l'intention du ministre de France à Tanger, j'ai réitéré l'ordre de Notre Seigneur (interdisant de couper les arbres) et j'ai avisé les sujets de Notre Seigneur, au moyen du crieur public, qu'il leur est défendu de faire du charbon dans l'endroit dont il s'agit, et que celui qui violerait cette défense sera mis en prison et puni. Aussi je vous demande de recommander à vos nationaux de s'en abstenir également et de punir ceux qui contreviendraient au règlement... J'ai fixé une amende de seize douros que j'exigerai de quiconque couperait un arbre dans la forêt de notre seigneur, sans autorisation de notre gouvernement... Je vous avertis encore que les sujets de Notre Seigneur, qui serviraient d'aides dans la coupe des arbres ou dans la fabrication du charbon, seront emprisonnés, et le charbon saisi au profit du *Makhzen*.”<sup>58</sup>

De tels propos semblent d'une brûlante actualité au moment précisément où les dévastations causées, par exemple, à l'Amazonie dont la dense et immense couverture végétale est considérée comme l'un des principaux poumons de la Terre, suscitent depuis plusieurs années déjà les alarmes les plus vives, et où l'option pour les énergies renouvelables non polluantes s'impose avec force quel que soit leur coût. En dépit de la différence de contexte, d'époque et d'échelle, les mises en garde contre la déforestation

57. Sur ce genre d'agissements et sur les empiètements et accaparements dont les terres agricoles et les immeubles du *Makhzen* étaient l'objet au XIX<sup>ème</sup> siècle voir Kenbib, *Les protégés*, 159-81.

58. Ibid.

amorcée au XIX<sup>ème</sup> siècle dans la région de Tanger seraient à méditer au vu aussi de la récurrence de la référence à “l’empreinte carbone” dans le discours des écologistes, de la prise de conscience et de la conscientisation accrues face aux problématiques vitales du changement climatique et de l’urgence de mesures globales et concertées que leurs défis requièrent à l’échelle planétaire. D’autant que de telles réalités, leur irréversibilité et les enjeux fondamentaux qui les sous-tendent font entrer l’humanité dans une toute nouvelle ère pleine d’incertitudes et de périls, dite d’anthropocène; concept, emprunté à la chronologie géologique, actuellement en vogue en dépit des réserves de géologues, et appelé à une certaine routinisation, principalement depuis la tenue de la COP21 à Paris (2015) et de la COP22 à Marrakech (2016).<sup>59</sup>

### Bibliographie

- Attal, Robert. “Les missions protestantes anglicanes en Afrique du Nord et leurs publications en judéo-arabe à l’intention des juifs.” *Revue des Etudes Juives* 132 (1973): 95-118.
- Avezou, Laurent. *Sully à travers l’histoire: les avatars d’un mythe politique*. Collection “Histoire économique et financière de la France.” Paris: Ecole des Chartes, 2001.
- al-Bazāz, Muḥammad Amīn. *Tārīkh al-Awbi’a wa al-Majā’āt fī al-Maghrib fī al-qarnayn ath-Thamin ‘ashar wa at-Tasi’ ‘ashar*. Série Thèses et Mémoires, 18 (1992). Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V.
- Bel, Alfred. “Quelques rites pour obtenir la pluie en temps de sécheresse chez les musulmans maghrébins.” In *Recueil de Mémoires et de Textes publié en l’Honneur du XIV<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes*, 49-98. Alger: Imprimerie orientale Pierre Fontana, 1905.
- Bendahan, Blanche. *Mazaltob*. Paris: Édition du Janbourin, 1930.
- Ben-Srhir, Khalid. “A British Imperial Eye: Sir West Ridgeway.” *Hespéris-Tamuda* XLI (2006): 93-157.
- Burke III, Edmund. *Prelude to Protectorate in Morocco. Pre-colonial Protest and Resistance, 1860-1912*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1976.

---

59. A un mois du lancement de la COP22, l’Académie du Royaume du Maroc a organisé du 18 au 20 octobre 2016 à Marrakech précisément des Journées dédiées au “Changement climatique et au nouveau temps politique” qu’il requiert. Et ce en présence d’intervenants marocains et étrangers de renom. Le rôle de “keynote speaker” a été confié en ouverture à Nicolas Hulot, président de la Fondation éponyme.

- Chénier, Louis. *Recherches historiques sur les Maures et Histoire de l'Empire de Maroc*. Paris: Boilly et Royer, 1767.
- De Torres, Diego. *Relation de l'origine et succes des Chérifs et de l'Estat des Royaumes de Maroc, Fez et Tarudant et autres provinces qu'ils usurperent*. Paris: Jean Camusat, 1636.
- Deschen, Shlomo. *The Mellah Society. Jewish Life in Sherifian Morocco*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1989.
- Djinn, Jacques-Meunié. *Greniers-citadelles au Maroc*. Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Tome LII Paris: Arts et Métiers graphiques, 1951.
- ad-Du'ayyif, Muḥammad. *Tārīkh ad-du'ayyif ar-Ribātī*. Texte arabe étudié et annoté par Aḥamad al-'Amārī. Rabat: Dār al-Māthūrāt, 1986.
- Green, Abigail. *Moses Montefiore. Jewish Liberator, Imperial Hero*. Cambridge Massachussettes and London: The Belknap Press of Harvard University Press, 2010.
- Ibn Zaydān, 'Abd ar-Raḥmān. *Al-'Izz wa aṣ-Ṣawla fī ma'ālim nuḏum ad-Dawla*. Rabat: Imprimerie Royale, 1962.
- Kenbib, Mohammed. *Juifs et Musulmans au Maroc, 1859-1948. Contribution à l'histoire des relations inter-communautaires en terre d'Islam*. Série: Thèses et Mémoires, 21. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1994.
- \_\_\_\_\_. *Les protégés. Contribution à l'histoire contemporaine du Maroc*. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 1996.
- L'Africain, Jean Léon. *Description de l'Afrique*. Nouvelle édition traduite de l'italien par A. Epaulard, et annoté par A. Epaulard, H. Lhote et R. Mauny. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1981.
- Le Roy Ladurie, Emmanuel. *Histoire du climat depuis l'an mil*. Paris: Flammarion, 1983.
- Leibovici, Sarah. *Chronique des Juifs de Tétouan, 1860-1896*. Paris: Maisonneuve & Larose, 1984.
- Montagne, Robert. "Un magasin collectif de l'Anti-Atlas: l'agadir des Ikounka." *Hespéris* IX (1929): 145-266.

- an-Nāṣirī, Aḥmad. *Kitāb al-Istiṣā li Akhbār dowl al-Maghrib al-Aqṣā*, t. VIII. Casablanca: Dār al-Kitāb, 1954.
- Nicolas, Michel. *Une économie de subsistance. Le Maroc précolonial*. Le Caire: Institut Français d'Archéologie Orientale, 1997.
- al-Qādirī, Muḥammad. *Nashr al-Mathānī li ahli al-qarn al-ḥādī ‘ashar wa thānī*, t. II. Manuscrit, Ancienne Bibliothèque Générale, n° K 2253.
- Rosenberger, Bernard. *Société, pouvoir et alimentation. Nourriture et précarité au Maroc précolonial*. Rabat: Alizés, 2001.
- Schroeter, Daniel, and Chetrit, Joseph. "The Transformation of the Jewish Community of Essaouira (Mogador) in the Nineteenth and Twentieth Centuries," in *Sephardi Middle Eastern Jewries. History and Culture in the Modern Era*, in H. E. Goldberg (ed.), 99-116. Bloomington: Indiana University Press, 1996.
- Schroeter, Daniel. "The Politics of Reform in Morocco: The Writings of Yshaq b. Ya'ish Halewi in Ha'sefirah (1891)." In *Misgav Yerushalayim Studies in Jewish Literature*. Jerusalem: Misgav Yerushalayim, (1987): 73-84.
- Toledano, Haim. *Le Maroc nouveau et les Israélites*. Tanger: Imprimeries Marocaines, 1913.
- Vajda, Georges. "Un recueil de textes historiques judéo-marocains (1<sup>ère</sup> Partie)." *Hespéris* XXXV (1948): 311-58.
- \_\_\_\_\_. "Un recueil de textes historiques judéo-marocains (2<sup>ème</sup> Partie)." *Hespéris* XXXVI (1949): 139-88.
- Zafrani, Haim. *Deux mille ans de vie juive au Maroc*. Paris: Maisonneuve & Larose, 1983.
- \_\_\_\_\_. *Les Juifs du Maroc. Vie sociale, économique et religieuse. Etudes de taqqanot et responsa*. Paris: Librairie Geuthner, 1972.

ملخص: الجماعات اليهودية بالمغرب في مواجهة التقلبات المناخية. تقديم ودراسة

### النصوص

يتناول هذا المقال إشكالية التقلبات المناخية بصفتها معطى أساسيا في تاريخ المغرب وذلك على اعتبار أولوية الأنشطة الزراعية وتربية المواشي في اقتصاد البلاد وحياسة سكانها. وكانت حلقات الجفاف تلحق أضرارا جسيمة بأهل البلاد وتتسبب في عدة اضطرابات وتحولات. وإذا كانت المخلفات مماثلة في صفوف المسلمين واليهود على السواء، فإن التصورات وردود الفعل، ومنها الطقوس، تجاه هذه الكوارث كانت هي الأخرى متشابهة ولم تتغير شيئا ما إلا إبان الفترة المعاصرة تحت تأثير عوامل شتى.

الكلمات المفتاحية: المخاطر المناخية، الفلاحة، الجفاف، الشح، الجفاف، المجاعة، الأوبئة، الديموغرافيا، القدرة على الاحتواء، الصلوات، مواكب التوسل، المسلمون، اليهود، الملاحات، تقانوت، المخزن، القوى الأوروبية، الجمعيات اليهودية.

### Résumé: Les communautés juives du Maroc face aux aléas climatiques. Présentation et étude de textes

Cet article traite de quelques aspects des incertitudes climatiques en tant que donnée essentielle de l'histoire du Maroc. En raison de la primauté de l'agriculture dans l'économie du pays, la sécheresse avait des répercussions innombrables sur ses populations. Face à de telles épreuves, les communautés juives ont développé des formes de résilience et des rituels comparables à celles de leurs voisins musulmans. Quelques différentiations entre les uns et les autres à ce niveau ne sont pas apparues qu'à l'époque contemporaine en liaison avec la pénétration européenne.

**Mots clés:** aléas climatiques, agriculture, sécheresse, pénurie, disette, famine, épidémies, démographie, résilience, prières, processions rogatoires, Musulmans, Juifs, mellahs, *taqqanot*, *Makhzen*, Puissances européennes, associations juives.

**Abstract: The Jewish Communities of Morocco Facing the Vagaries of the Climate. Presentation and Study of Texts**

This paper deals with the climate uncertainties in Moroccan history. Cyclic periods of drought were one of the major sources of concern and disarray for both the Muslim and Jewish populations. Their respective feeling of shared destiny and somehow resignation towards recurrent drought and other natural disasters prevailed for centuries. However, from the beginning of the XX<sup>th</sup> century onwards, several factors brought change and differentiation between Jews and Muslims as regards hardships and shortages that the country went through.

**Keywords:** Climatic Hazards, Agriculture, Drought, Scarcity, Famine, Epidemics, Demography, Resilience, Prayers, Rogatory Processions, Muslims, Jews, Mellahs, *Taqqanot*, *Makhzen*, European Powers, Jewish associations.

**Resumen: Las comunidades judías de Marruecos frente a los caprichos del clima. Presentación y estudio de textos**

Este artículo trata de las incertidumbres climáticas en la historia marroquí. Los períodos cíclicos de sequía fueron una de las principales fuentes de preocupación y desorden para las poblaciones musulmanas y judía. Sus sentimientos de destino compartido y de resignación hacia la sequía recurrente y otros desastres naturales prevalecieron durante siglos. Sin embargo, desde principios del siglo XX, varios factores trajeron el cambio y la diferenciación entre judíos y musulmanes en lo que respecta a las penurias y escaseces que sufrió el país.

**Palabras clave:** Riesgos climáticos, la agricultura, la sequía, la escasez, la escasez, el hambre, las epidemias, la demografía, la capacidad de recuperación, rezos, procesiones rogatorias, Musulmanes, Judios, mellahs, *taqqanot*, los *Makhzen*, las potencias europeas, las asociaciones judías.